

VINCENT FOUQUET

## QUATORZE

*Comédie documentée relatant les 38 jours  
qui précèdent la première guerre mondiale*

suivie de **EMMA BUJARDET**

Les cygn&s

Conseillère éditoriale : Monique de Montremy

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement des éditions Les Cygnes, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

*L'ennemi est bête.  
Il croit que c'est nous l'ennemi alors que c'est lui.*  
Pierre Desproges

*Je ne sais pas ce que le passé nous réserve.*  
Françoise Sagan

*L'écriture de cette pièce a été rendue possible grâce à l'obtention en 2014 d'une aide à l'écriture délivrée par le Ministère de la Culture/DRAC Rhône-Alpes et la Région Rhône-Alpes dans le cadre de l'appel à projet « Mémoires du XX<sup>ème</sup> siècle » ainsi que par la présence et le soutien d'un conseil scientifique composé des historien-nes Caroline Muller, Jean-Yves Le Naour et Anne Verjus.*

Création le 7 novembre 2014  
au théâtre La Mouche de Saint-Genis-Laval (69)  
avec  
Alice Robert, Guillaume Motte, Tommy Luminet,  
Matthieu Grenier, Vincent Fouquet  
et Charlotte Ramond.

Mise en scène : Sébastien Valignat

Scénographie Amandine Fonfrède  
Costumes Clara Ognibene  
Musiques, sons Joseph Bilek  
Lumières Lucas Delachaux

à N. V.



## PROLOGUE

*Un soldat, en uniforme, poilu (très), barda sur le dos, fleur au fusil, s'avance face au public. Il extirpe de sa poche une lettre qu'il déplie puis commence à lire.*

### **CRÈVE-CŒUR**

Ma toute petite maman que j'aime et qui me manque particulièrement ce soir, alors que je souffre<sup>1</sup>

*Un coup de feu retentit. Puis un deuxième. Le soldat s'écroule. Un acteur (ou une actrice), Un, entre, pistolet fumant à la main, suivi-e de quatre autres (Deux, Trois, Quatre et Cinq<sup>2</sup>). Ils apportent une carte politique de l'Europe de 1914 et se présentent face au public après avoir enjambé le cadavre fumant de Crève-Cœur.*

### **DEUX**

Bonsoir.

### **QUATRE**

Devoir de mémoire.

### **TROIS**

Bonsoir.

### **UN**

Messieurs dames.

<sup>1</sup> La ponctuation « / » indique que la parole est interrompue brusquement par le personnage suivant, ou — cas plus rare — par le locuteur lui-même.

<sup>2</sup> La répartition des répliques de Un, Deux, Trois, Quatre, Cinq et Six tout le long de la pièce pourra être modifiée en fonction des besoins de la mise en scène.

**QUATRE**

Devoir de mémoire.

**DEUX**

Le 28 juin 1914 de notre ère,/

**QUATRE**

Devoir de mémoire.

**DEUX**

... soit il y a un siècle, l'archiduc François-Ferdinand,  
l'héritier présomptif du trône d'Autriche-Hongrie,/

**QUATRE**

Devoir de mémoire.

**CINQ** *bas, à Quatre*

Arrête avec ça.

**DEUX**

... est assassiné à Sarajevo par un très jeune étudiant  
bosniaque/

**TROIS**

Serbe !

**DEUX**

Non, bosniaque !

**TROIS**

Mais serbe !

**DEUX**

Oui. Si tu veux ! Un très jeune étudiant bosniaque  
mais serbe.

**TROIS**

Ou serbe mais bosniaque.

**UN**

Oui, bon !



## **DEUX**

Le 28 juillet 1914, soit un mois jour pour jour après l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, le gouvernement austro-hongrois déclare la guerre à la Serbie.

## **CINQ**

Trois jours plus tard, le 1er août, l'Allemagne, alliée de l'Autriche-Hongrie, déclare la guerre à la Russie.

## **QUATRE**

Et pourquoi ça ?

## **TROIS**

La Russie, alliée de la Serbie.

## **DEUX**

Puis l'Allemagne déclare la guerre à la France.

## **TROIS**

La France, alliée de la Russie.

## **CINQ**

Le 4 août, l'armée allemande, après avoir traversé le Luxembourg, envahit le territoire belge.

## **QUATRE**

Allez ! Encore les Allemands !

## **DEUX**

Le 4 août encore, subséquentement, le Royaume Uni, alliée de la France et de la Russie, déclare la guerre à l'Allemagne.

## **QUATRE**

Ah, beh, quand même ! Depuis le temps qu'ils le cherchaient, les Fridolins !

## **DEUX**

Telle fut l'évolution de la période historique « 28 juin - 4 août », aussi connue sous le nom de « crise de juillet », que nous nous proposons de mettre en scène devant vous ce soir.

## **CINQ**

À l'énoncé de ces quelques faits historiques, il serait aisé de conclure, comme d'ailleurs notre camarade germanophobe ici présent, que l'Allemagne, puisqu'elle a déclaré la guerre à la Russie et à la France, qu'elle a envahi le Luxembourg et la Belgique, sans qu'aucune de ces quatre nations n'ait, semble-t-il, affiché de vellétés agressives à son encontre, il serait aisé de conclure donc que l'Allemagne a été le principal artisan de cette première guerre mondiale./

## **QUATRE**

Ah beh quand même un peu, non ?

## **CINQ**

... et c'est d'ailleurs sur cette conclusion que le traité de Versailles sera établi en 1919./

## **UN**

... avec des conséquences directes sur la grande crise économique de 29 à 32./

## **TROIS**

puis l'arrivée d'Hitler en 33, et enfin la Deuxième guerre mondiale en 39.

## **QUATRE**

Ah, c'est bien, les Chleuhs, ça ! Jamais de leur faute !

## **CINQ**

Or, les choses ne sont pas aussi simples./

**QUATRE**

Beh, voyons !

**CINQ**

Non, vraiment, il semblerait que les Allemands, ou les — comment dis-tu, toi ? — les/

**QUATRE**

Boches ! Les Boches !

**CINQ**

Voilà/

**QUATRE**

Les Chleuhs ! les Fritz ! les Frisés !/

**CINQ** *au public*

Il semblerait que l'Allemagne, donc, ne soit pas la seule responsable de cette petite querelle de voisinage à vingt millions de morts. Non.

*Les actrices et acteurs s'apprêtent à partir.*

**TROIS**

Acte 1 : L'attentat de Sarajevo.

**QUATRE** *en partant, bas*

Bah, bien sûr ! Mais on nivelle toutes les responsabilités maintenant ! Plus rien n'est de la faute de personne !

**CINQ** *même jeu*

Ce que je dis juste, c'est que ce n'est pas que de la faute des Allemands, c'est tout !

**QUATRE**

Mais c'est pas ce que je dis !

**CINQ**

Un peu quand même !

**CRÈVE-CŒUR** *se relevant et désormais seul sur scène*  
Et moi ? Oh !

**QUATRE** *en coulisses*

Arrête ! Tout ça parce que depuis cinquante ans, on veut à tout prix nous refourguer ce grand roman de la construction européenne, c'est tout !

**TROIS** *en coulisses*

Acte 1 ! En place !

**CRÈVE-CŒUR** *fort*

Oh ! Qu'est-ce que je fais ? Je/

**DEUX** *réapparaît*

Eh beh, toi, tu regagnes ta loge, s'il te plaît, et puis tu reviens pour le salut dans une heure et demie. Allez !

**CRÈVE-CŒUR**

J'ai pas fini quand même ?

**DEUX**

Bah si, tu es mort.

*Deux disparaît.*

**CRÈVE-CŒUR**

Mais non, oh ! je veux vivre, moi ! Oh !

*Cinq apparaît.*

**CINQ**

Vivre ?

**CRÈVE-CŒUR**

Oui.

**CINQ**

Mais non, mais tu es mort déjà.

**CRÈVE-CŒUR**

Beh non.

**CINQ**

Beh si ! Comment tu t'appelles ?

**CRÈVE-CŒUR** *au garde-à-vous*

Crève-Cœur. Deuxième classe Crève-Cœur, mon lieutenant. Soldat de l'armée française./

**CINQ**

Oui, c'est bien ça, Crève-Cœur, tu es mort. Il y a cent ans jour pour jour. Allez, file !

**CRÈVE-CŒUR**

Cent ans ?

**CINQ**

Oui. Allez, viens !

**CRÈVE-CŒUR**

Oui, mais non. Je veux vivre, moi, oh ! Tant pis, même mort.

**CINQ**

Mais pour quoi faire ?

**CRÈVE-CŒUR**

Mais... pour... pour les jeunes générations. Qu'elles n'oublient pas. Que je ne sois pas mort pour rien. Qu'on soit pas tous morts pour rien. Qu'elles sachent. L'atrocité que c'était. Et qu'elles recommencent pas surtout.

**CINQ**

Qui ?

**CRÈVE-CŒUR**

Les jeunes générations.

**CINQ**

Mais elles ont recommencé déjà, Crève-Cœur !

**CRÈVE-CŒUR**

Quoi ?!

**CINQ**

Peu de temps après même. Allez/

**CRÈVE-CŒUR**

Elles avaient oublié, c'est ça ?

**CINQ**

Non, même pas. Ou peut-être un peu, oui. Ou elles n'ont pas retenu ce qu'il fallait retenir. Enfin j'en sais rien, moi. Allez, tu nous emmerdes maintenant. Viens, le spectacle doit commencer.

**CRÈVE-CŒUR**

Quel spectacle ? Vous allez pas faire un spectacle sur la Grande Guerre sans moi ?!

**CINQ**

Si.

**CRÈVE-CŒUR**

Mais vous êtes complètement inconscients ou quoi ? Qu'est-ce qu'ils vont dire, les gens ?

**CINQ**

Les gens, tu sais, les gens, ils sont passés à autre chose, les gens. C'était il y a un siècle quand même !

**CRÈVE-CŒUR**

Attendez, mais sans moi, sans tous mes camarades troupes morts au front, sans tous les Crève-Cœur de ce foutu pays, sans notre sacrifice, sans notre sang qui a fertilisé cette terre sacrée, vous parleriez tous allemand aujourd'hui. Je suis une victime, moi. Allez, garde à vous, tout le monde !

**CINQ**

Et un bourreau.

**CRÈVE-CŒUR**

Quoi ?

**CINQ**

Et un bourreau.

**CRÈVE-CŒUR**

Blasphème ! Il blasphème !

**CINQ**

Mais, Crève-Cœur, à vous entendre, il y aurait jamais eu que des victimes. Mais il a bien fallu que quelqu'un les abatte, ces victimes.

**CRÈVE-CŒUR**

Oui. Les Chleuhs !

**CINQ**

Mais eux, qui les a abattus ?

**CRÈVE-CŒUR**

Nous !

**CINQ**

Alors ?

**CRÈVE-CŒUR** *après un temps*

Fallait ! Pour la civilisation. Il en allait de l'avenir du monde, figurez-vous ! Et puis on nous a poussés d'abord.

**CINQ**

Arrête.

**CRÈVE-CŒUR**

Si. On s'est rebellés, nous. On s'est mutinés. Mais on nous a fusillés, pour l'exemple.

**CINQ**

Non. Pas ça. S'il te plaît.

**CRÈVE-CŒUR**

Mais s'il n'y avait eu que nous, il n'y aurait jamais eu un coup de fusil. Jamais. Ce n'est pas nous qui l'avons déclarée, cette guerre, que je sache ! Par contre, on l'a faite. Et on y est morts ! Et ceux qui l'ont déclarée, eux ne sont pas morts !

## **CINQ**

C'est justement eux dont on va parler maintenant/

## **CRÈVE-CŒUR**

On avait autre chose à faire, nous, figurez-vous, en août 14, quand tout a conflagré ! Les moissons. Les vendanges. L'amour/

*Un pénétre sur scène et abat Crève-Cœur. Deux balles.*



# ACTE 1

Qui ?

**UN**

Acte 1 : l'attentat de Sarajevo.

**CINQ**

Paris, 28 juin 1914. L'hippodrome de Longchamp.

*Ambiance sonore d'un champ de course. On apporte une batterie de pissotières sur roulettes.*

**CINQ**

Les pissotières de l'hippodrome de Longchamp. *(Tel un huissier)* Monsieur le Président de la République, Monsieur Raymond Poincaré. Monsieur le Ministre de la guerre, Monsieur Adolphe Messimy. Monsieur le Ministre de la justice, Monsieur Jean-Baptiste Bienvenu Martin.

*Les personnages annoncés pénètrent précipitamment sur scène, une conversation en cours.*

**POINCARÉ**

Qui ?

**BIENVENU MARTIN**

François-Ferdinand. L'archiduc, Président.

**MESSIMY**

Non ?!

**BIENVENU MARTIN**

Si, si. Ce matin même. Dix heures et demi.

**POINCARÉ**

Tenez, Messimy, débarrassez-moi<sup>3</sup>.

**MESSIMY**

Oui, Président. (*Prenant l'habit de Poincaré*) Ah ! ben, Monsieur Poincaré a plutôt chaud.

**POINCARÉ** *se débraquette et pisse*

Je sue, mon ami, je sue ! Il n'y a pas d'autre mot. — Et où ça ? — Cette sacrée tribune est en plein soleil...

**BIENVENU MARTIN**

Sarajevo.

**MESSIMY** *se débraquette et pisse*

Et nous avons trente-six à l'ombre !

**BIENVENU MARTIN** *lui tendant une dépêche*

Tenez, Président, tout est là.

**POINCARÉ**

Vous voyez pas que j'ai les mains prises, là, Martin ?

**BIENVENU MARTIN**

Pardon, Président.

*Il lui place la dépêche devant les yeux puis l'enfourne dans la poche de Poincaré quand celui-ci l'a lue. Il pisse lui aussi. Un long temps.*

**POINCARÉ**

Quel été ! C'est à crever. Un bon orage ! Voilà ce qu'il nous faudrait ! Avec ça, je me suis pressé ; j'ai eu peur de ne pas être là pour le départ.

**BIENVENU MARTIN**

Évidemment ils chargent les Serbes ! Évidemment !

---

<sup>3</sup> Cette scène est construite (« mixée » ?) à partir d'une scène de *Je ne trompe pas mon mari*, comédie en trois actes de Georges Feydeau représentée pour la première fois, à Paris, le 18 février 1914, sur la scène du théâtre de l'Athénée.

**POINCARÉ**

Évidemment !

**MESSIMY**

Monsieur le Président n'avait donc pas sa montre ?

**POINCARÉ**

Si, seulement, je n'avais pas l'heure. J'ai une montre excellente, mais qui a des fantaisies.

**MESSIMY**

Ah ?

**POINCARÉ**

Aller pavaner à Sarajevo le jour de la fête nationale serbe ! — Elle ne varie pas d'une minute par jour ; mais par moments, elle s'arrête pendant une heure... et puis elle repart... très bien.

**MESSIMY**

Oui, ça ne m'étonne pas... J'ai eu une cousine qui était comme ça. Elle avait des syncopes ! et puis, une fois que c'était passé/

**POINCARÉ**

Elle marchait très bien ?

**MESSIMY**

Oui.

**POINCARÉ**

Voilà. C'est comme ma montre. — Martin, faites-moi penser à envoyer une couronne à Vienne. Ça lui en fera au moins une comme ça, à l'héritier !

*Il rit.*

**MESSIMY rires**

Oh ! Président ! (*Aparté*) C'est charmant ! Qu'il est spirituel, notre Président ! On parle de Feydeau !

**BIENVENU MARTIN**

Il avait des ennemis. Beaucoup d'ennemis. En Bosnie bien sûr, mais en Hongrie aussi. Et même à Vienne. Même à Vienne. Son projet de plus grande assimilation des minorités par exemple, c'était perdu d'avance. Perdu d'avance.

**CINQ**

Monsieur le Ministre des affaires étrangères et Président du Conseil, Monsieur René Viviani.

**POINCARÉ** *se réjouit*

Ah !

**BIENVENU MARTIN**

Ça ne pouvait pas fonctionner, Président ! Ça ne pouvait pas. Eh beh, comme ça, il aura tout gagné ! Voilà ! Tout gagné !

**VIVIANI** *entrant*

Qui ?

**MESSIMY**

François-Ferdinand.

**VIVIANI** *comprenant mal*

Ah bon.

**BIENVENU MARTIN**

Oui.

**VIVIANI** *fouillant ses poches*

Merde. D'où il sort, lui ?

**MESSIMY** *sans prendre garde à Viviani*

L'Autriche va répliquer. Fatalement.

**BIENVENU MARTIN** *même jeu*

Non, pas sûr. Pas sûr.

**VIVIANI** *consultant sa feuille de course hippique*

Je ne l'avais pas joué, moi, celui-là, François-machin-là. Comment vous dites ?

**POINCARÉ** *comprenant la méprise de Viviani, mais ne la relevant pas*

Ferdinand. François-Ferdinand.

**VIVIANI**

Tiens ! C'est surréaliste, ça, je ne l'ai même pas sur ma feuille, moi !

**MESSIMY** *toujours sans prendre garde à Viviani*

C'était le prince héritier tout de même.

**VIVIANI**

On parle bien de la même course ? Vous l'avez, vous, Président ?

**MESSIMY** *même jeu*

Ça va dégénérer !

**BIENVENU MARTIN** *même jeu*

Mais non, l'Allemagne ne suivra pas. Comme d'habitude. Et l'Autriche aura peur de la Russie. Comme d'habitude. C'est couru d'avance. Couru d'avance.

**VIVIANI**

Oui mais si c'est couru d'avance aussi...

**MESSIMY** *même jeu*

Il n'empêche que ces Serbes sont des barbares.

**VIVIANI**

Je peux voir votre feuille, Président ?

**POINCARÉ** *lui tendant la dépêche diplomatique*

Tenez.

**BIENVENU MARTIN**

Mais c'est les Balkans, ça, Messimy ! C'est sanguin, les Balkans, faut vous y faire.

**MESSIMY**

Et vous, Président, vous pensez quoi ?

**POINCARÉ**

Alors, déjà, je pense comme Martin que s'il fallait s'émouvoir à chaque attentat dans les Balkans, on mourrait jeune, n'est-ce pas ? Et puis, vous savez, moi, je ne suis jamais que le Président de la République. Demandez plutôt à votre Président du Conseil, il est là. Il s'est octroyé le Quai d'Orsay, il doit forcément avoir un avis sur la question, n'est-ce pas ?

*Tous se tournent vers Viviani, abîmé dans l'analyse comparative des deux documents : la dépêche et la feuille de course.*

**VIVIANI** *ingénu*

C'est marrant, ça, on a pas la même feuille, Président.

**POINCARÉ**

Ah ? (*Un temps*) Viviani, vos ministres me réclamaient une analyse rapide et pertinente sur la situation dans les Balkans, suite à la dépêche que vous tenez en main. Je leur disais : mais profitons des éclairages de notre nouveau ministre des affaires étrangères.

**VIVIANI**

D'accord ! J'ai compris ! On parlait pas de la même chose en fait, Président ! Je viens de...

**POINCARÉ** *après un temps*

Comprendre ?

**VIVIANI**

Oui. Au départ, je pensais pas à... D'accord. (*Il va pisser lui aussi. Un temps. Tous le regardent*) Vous disiez ?

**POINCARÉ**

Nous nous interrogeons sur les conséquences de l'assassinat de François-Ferdinand à Sarajevo ce matin ?

**VIVIANI**

Qui ?

**BIENVENU MARTIN**

François-Ferdinand.

*MESSIMY soufflant à Viviani qui ne voit pas du tout de qui on parle*  
L'Archiduc.

**VIVIANI**

Euh...

*MESSIMY même jeu*  
Autriche-Hongrie.

**POINCARÉ**

Et sur le regain de tension que cet assassinat ne va pas manquer de provoquer entre l'Autriche-Hongrie et les milieux panslavistes ?

**VIVIANI**

Euh...

**POINCARÉ**

C'est pas grave, Viviani. Rassurez-vous, vous aurez tout l'été pour potasser vos fiches. Autre chose — davantage dans vos compétences, j'imagine : nous nous interrogeons aussi sur la date du procès de Madame Henriette Caillaux ?

**VIVIANI**

Ah oui ! Alors ça, je sais : le 20 juillet !

**POINCARÉ**

Aïe.

**VIVIANI**

Quoi ?

**POINCARÉ**

Nous serons en Russie le 20 juillet, Viviani.

**VIVIANI**

En Russie ? Mais euh...?

*Sonnerie annonçant le départ de la prochaine course. Messimy, Bienvenu Martin et Poincaré se précipitent alors vers la sortie.*

**POINCARÉ en sortant**

Mais ne vous en faites pas, on nous racontera, Viviani.

*Viviani reste seul. Il repart avec les pissotières.*

-----

**SIX**

Kiel, 28 juin 1914. Kiel, c'est une grande ville portuaire au nord de l'Allemagne.

**UN**

Au large. Une régata avant le départ. Sur le voilier impérial, Guillaume II, impérial lui aussi.

**SIX**

Les mains crispées sur la barre, il attend les ordres du starter. Mais un canot s'approche.

**GUILLAUME II**

Qui ? Non, j'entends pas. Plus tard. J'entends pas ! Non, mais j'entends pas. Je te dis que j'entends pas. Allez ! Non, dégagez maintenant. Dégagez ! Il m'énerve. Non. Non non non. Non non non non non. Mais non, la régata va commencer. Vraiment, c'est... Mais c'est pas la peine : j'entends pas. Voilà. Plus tard. Qu'est-ce que c'est que ce manche !?



Va t'en. File. Mais ça pouvait pas attendre, non ?! Qui ? Non, mais... articulez, bon dieu. Ou je sais pas, moi, un panneau, sur lequel on écrit en très gros, avec de la peinture ! Enfin, un peu d'initiative, bordel. Qui ? Mais approchez-vous. Oh ! Non, à bâbord ! Il fait le tour. À bâbord ! Par là, bâbord ! Pas par là... Mais qui c'est qui m'a foutu des empotés pareils !? Bordel, si vous me faites une seule rayure sur mon bateau tout neuf, je vous balance une torpille, vous me direz des nouvelles du fond de la Baltique ! Virez ! Non, je veux dire : tournez ! Virer, ça veut dire tourner. Qu'il est con, lui. Pas le foc ! Il sort le foc maintenant. Oh là là là ! Ça vaut bien la peine d'avoir foutu dix milliards par an dans une marine ultra moderne pour en arriver, là, bordel ! Si les Anglais nous voyaient ! Qui ? Non, plus tard ! J'entends pas ! Et poussez votre rafirot, le départ est imminent ! Je reviens, j'en ai pour quatre heures, je leur mets une pâtée et je reviens. Mais si. Je suis empereur d'Allemagne, oui ou non ? Bon.

### **LE STARTER**

À vos marques !

#### **GUILLAUME II** *au personnel du canot*

Voilà, t'as entendu. Ça y est. C'est trop tard. Non, c'est trop tard maintenant. T'as loupé. Fallait être plus clair. Va-t'en. Mort ? Mais qui ? Qui ? Non, va t'en, ça va commencer !

### **LE STARTER**

Prêts ?

#### **GUILLAUME II** *au Starter*

Non ! Je suis pas prêt. Beh non. C'est comme ça. Je suis pas prêt. Voilà. (*Au personnel du canot*) Qui ? Ferdinand ? Quel Ferdinand ?

## LE STARTER

Prêts ?

### GUILLAUME II *au Starter*

Non, je suis pas prêt, j'ai dit. T'es sourd ou quoi ? Il a un truc important à me dire. Je suis votre empereur et je vous ordonne de ne pas commencer cette régata sans moi. C'est compliqué, ça ? Pouce ! Voilà. J'ai dit : pouce. *(Au personnel du canot)* Mais parle maintenant, toi ! Quel Ferdinand ? Qui ? François ? Bon, faut savoir, mec, c'est François ou c'est Ferdinand ?

### LE STARTER *qui tire deux coups de pistolet*

Partez !

### GUILLAUME II

Non/ François-Ferdinand ? Non. Pas... Pas mon François ? Pas mon Ferdinand ? Pas mon Autrichien ? Si ? Mort ? François-Ferdinand ? C'est ça ? C'est bien ça ? Je te parle ! C'est bien ça ? Mon bon copain, mort ? Mon petit frère germain ? *(Au Starter)* Il va falloir tout recommencer depuis le commencement, je vous préviens ! D'abord, ça compte pas, j'avais dit pouce. Revenez. Revenez, tous, tout de suite, je vous l'ordonne. Je suis Guillaume II ! L'empereur d'Allemagne. Je suis le seul à pouvoir décider si la régata peut commencer ou non. Je suis le seul à décider où est bâbord et où est tribord. Je suis le seul à décider ce qui coule et ce qui flotte sur cette mer. C'est ma Baltique, oui ou non ? C'est ma Baltique, donc c'est moi qui décide. Je suis un amiral, moi. Un guide pour mon peuple. Et notre objectif, c'est... le monde ! L'Afrique, la Chine, l'Amérique du Sud... Le monde ! Je sais

où commence l'Allemagne, mais je ne peux pas savoir jusqu'où elle ira, car l'Allemagne est infinie. Russes, Français, Britanniques, poussez-vous ! Écartez-vous ! Et craignez ! Car Guillaume II vous défie. Et Serbes, priez maintenant. Cette fois, ils verront. Par la grâce de Dieu, cette fois, ils verront.

-----

**DEUX**

La City, à Londres, 28 juin 1914.

**TROIS**

Deux traders.

**TRADER 1**

Qui ?

**TRADER 2**

François-Ferdinand. Un Autrichien. L'héritier du trône.

**TRADER 1**

Dix livres que c'est un catholique Irlandais qui a fait le coup.

**TRADER 2**

Perdu. C'est un Serbe. De Bosnie.

**TRADER 1**

C'est pareil. Les Serbes sont les Irlandais des Autrichiens. Tu me dois dix livres.

-----

**DEUX**

Saint-Pétersbourg maintenant. Le même jour.

**TROIS**

Nicolas II, tsar de toutes les Russies, Alexandra, sa tsarine, Grigori Efimovitch Raspoutine, un ami et Sergueï Dimitrievitch Sazonov, ministre des affaires étrangères.

Sazonov s'approche de la table de spiritisme autour de laquelle sont assis Raspoutine, La Tsarine, Nicolas II (le tsar). Il parle à l'oreille du tsar.

**NICOLAS II**

Qui ?

**LA TSARINE**

Chut ! Nicolas !

**NICOLAS II**

Pardon. (Sazonov parle à nouveau à l'oreille du tsar)

Non ?!

**LA TSARINE**

Nicolas, mon Trésor, vous allez froisser l'au-delà. Monsieur Raspoutine ne peut pas se concentrer. Juste au moment où les esprits de la Russie éternelle nous prédisaient paix et prospérité pour les quatre années à venir. Tout ça pour, j'imagine, une énième manifestation que vous êtes incapable de réprimer efficacement et sans bruit. Du pain, du pain ! On croirait qu'ils n'ont que ce mot-là à la bouche. Mais si il n'y a plus de pain, je ne sais pas, moi, mais qu'on leur donne du koulitch, enfin ! Ou des vatrouchkas, s'il n'y a plus de koulitch ! Mais qu'ils se taisent surtout, qu'ils se taisent ! (Elle s'allonge sur la table) Voilà bien où nous en sommes, avec vos lubies progressistes ! Allez, laissez-nous maintenant, mon Unique. Grigori Efimovitch, apposez vos mains, s'il vous plaît. Apposez vos mains ! Ouh, elles sont bonnes, vos mains, Grigori Efimovitch ! Oui, Nicolas ? Mon soleil ? Autre chose ?

**NICOLAS II**

Non. Pardon, chérie. Pardon. Venez, Sazonov, sortons.

-----

**DEUX**

Belgrade, capitale du Royaume de Serbie. Toujours le 28 juin.

**CINQ**

Le roi Pierre 1<sup>er</sup> de Serbie et le président du Conseil Pašić.

**PIERRE 1ER**

Qui ?

**PAŠIĆ**

François-Ferdinand

**PIERRE 1ER**

Non ?!

**PAŠIĆ**

Si.

**PIERRE 1ER**

Relevez le pont-levis.

**PAŠIĆ**

C'est fait, Sire.

**PIERRE 1ER**

Ma côte de maille !

**PAŠIĆ**

Calmez-vous.

**PIERRE 1ER**

Mais qu'est-ce qui vous a pris, Pašić ?

**PAŠIĆ**

Mais c'est pas moi ! C'est pas nous ! Je vous jure, Sire.

**PIERRE 1ER**

Arrêtez, ça va ! C'est qui, alors ?

**PAŠIĆ**

Des Serbes, Sire/

**PIERRE 1ER**

Alors !/

**PAŠIĆ**

... mais de Bosnie.

**PIERRE 1ER** *soulagé*

Ah. (*Puis comme frappé d'une idée*) Donc des Bosniaques ?!

**PAŠIĆ**

Quoi ?

**PIERRE 1ER**

Donc des Bosniaques !

**PAŠIĆ**

Oui, mais Serbes, Sire. Des Bosniaques serbes.

**PIERRE 1ER**

Donc des Austro-Hongrois !

**PAŠIĆ**

Oui, mais Serbes, Sire. Serbes. Des Austro-Hongrois-bosniaco-serbes. Ou des Austro-Hongrois-serbo-bosniaques. Je suis pas sûr que ça change grand chose, vous savez/

**PIERRE 1ER**

Vous avez raison/

**PAŠIĆ**

... d'autant que je ne serais pas étonné que les auteurs de l'attentat aient bénéficié de complicité au sein même de notre armée ou de notre administration.

**PIERRE 1ER**

Oui, ça, je m'en doute. Bon, qu'est-ce qu'on fait, Pašić ?

**PAŠIĆ**

Commençons, Sire, par adresser nos plus sincères condoléances à Vienne et mettons tous nos drapeaux/

**PIERRE 1ER**

Ça, jamais ! Plutôt crever ! Vous m'entendez : jamais !

**PAŠIĆ**

Il le faut, Sire.

**PIERRE 1ER**

Appelons la Russie plutôt, non ? Et rappelons-leur bien que nous sommes slaves comme eux. Slaves. Pareils. Les mêmes.

-----

**DEUX**

Et enfin, Vienne, capitale de l'empire d'Autriche-Hongrie. François-Joseph, l'empereur, 84 ans, l'oncle de François-Ferdinand, l'assassiné.

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Qui ?

**LE MESSAGER**

François-Ferdinand. L'archiduc.

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Non, je vois pas.

**LE MESSAGER**

Votre neveu. Le prince héritier.

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Oui, oui, oui. Beh oui. Eh beh ?

**LE MESSAGER**

Eh beh... rien. Il... il est mort, votre altesse.

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Ah ouais ?

**LE MESSAGER**

Ouais.

**FRANÇOIS-JOSEPH**

C'est-à-dire, « mort » ?

**LE MESSAGER**

Mort, quoi. Plus de vie. Décédé.

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Merde.

**LE MESSAGER**

Oui. *(Bas)* Enfin...

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Mais euh... de quoi exactement il est...

**LE MESSAGER**

Ah beh... Assassiné. Un attentat.

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Merde. Et pourquoi, vous savez, non ?

**LE MESSAGER**

C'est compliqué.

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Ah bon.

**LE MESSAGER**

Oui.

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Bon. Et où, ça ?

**LE MESSAGER**

Sarajevo.

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Ah bah, voilà. Voilà ! Quelle idée aussi ? Bosnie, c'est ça ? Sarajevo ? Bosnie ?



**LE MESSAGER**

Herzégovine, oui.

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Les Balkans !

**LE MESSAGER**

Voilà.

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Voilà ! Les Balkans. Toujours les Balkans ! On le sait pourtant ! Combien de fois je l'ai dit ? Pas les Balkans ! On reste chez nous à la fin.

**LE MESSAGER**

Mais votre altesse, la Bosnie, c'est chez nous, aussi.

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Comment ça ?

**LE MESSAGER**

Bah oui.

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Mais qu'est-ce que c'est que ces conneries ? Depuis quand ? Et pourquoi ?

**LE MESSAGER**

1908.

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Ah ?

**LE MESSAGER**

Oui. Vous vous souvenez, on avait profité que les Turcs étaient pas au mieux pour annexer la Bosnie. Les Russes n'avaient rien dit parce qu'il sortait de la guerre contre le Japon et qu'en plus on leur avait plus ou moins promis un accès au Bosphore/

**FRANÇOIS-JOSEPH**

C'est les Japonais ?

**LE MESSAGER**

Quoi ?

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Les Japonais !

**LE MESSAGER**

De quoi ?

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Les Japonais nous attaquent !

**LE MESSAGER**

Non. Du tout. Du tout du tout. Pas les Japonais.  
Du tout. Des Serbes. Enfin...

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Les Serbes ?! Ce sont les Serbes qui ont fait le  
coup !?

**LE MESSAGER**

*Des. Des. Des. Des. Des. Pas « Les », des. Des Serbes.*

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Ah ?

**LE MESSAGER**

Oui. Oui. Et encore, pas... pas vraiment Serbes  
d'ailleurs. Plutôt même... Enfin si, Serbes, bien sûr,  
quand même, un peu, mais... Enfin non... Non, on  
peut pas dire... Enfin c'est compliqué.

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Ah ?

**LE MESSAGER**

Oui.

## ACTE 2

### L'Alliance

**UN**

Acte 2. 29 juin 1914. Le lendemain donc. Toujours à Vienne. Le Comte Léopold von Berchtold, ministre des affaires étrangères, président du conseil des ministres et Conrad von Hötzenndorf, chef d'état-major de l'armée impériale.

*Atmosphère compassée de deuil. Peut-être la chambre mortuaire...*

**CONRAD** *étouffant tant bien que mal sa jubilation*

Des Serbes, Berchtold ! Ce sont des Serbes qui ont fait le coup ! Comprenez ? Des Serbes. Des petits Serbes de rien du tout, à peine pubères. Des lycéens, boutonneux, fragiles mais... serbes ! Qu'ont quand même pas dû en croire leurs yeux fébriles de voir le landau presque impérial se tromper d'itinéraire – eh oui, Berchtold, se tromper d'itinéraire ! – et venir faire demi-tour en plein sur leurs grands pieds serbes. Avec pas un flic à moins cinquante mètres. Des enfants serbes rougissants que c'est ! Qui avec leurs tout petits pistolets ont laissé s'échapper deux balles timides qui miraculeusement sont allées finir leur course dans les poitrines presque impériales de notre iconoclaste et de son épouse. Des exaltés serbes, qui pensaient ainsi nous affaiblir alors qu'au contraire ils nous libèrent du poids gigantesque de l'impuissance ! Qu'ils nous galvanisent pour mille ans ! Qu'ils nous offrent sur un plateau d'argent le prétexte – et la légitimité avec ! – d'exterminer

leur sale race et en surcroît la chance inespérée de sauver l'empire impérial d'une déliquescence à la romaine. Alors nous y voilà, donc ! Un mois. Donnez-moi juste un mois et je vous débarrasse de la Serbie et de ses Serbes une bonne fois pour toutes. Brutal et inflammable je suis. Tranchant et pugnace. Déterminé et sauvage. Et surtout, vif ! Oui, vif ! Comme l'éclair qui brillera éternellement au fronton de la dynastie sacrée des Habsbourg. Ça y est, Berchtold ! Ça y est ! Cette fois, on les tient ! Ah, bordel, j'y croyais plus. (*Il pleure*) J'ai failli tout arrêter. Je me disais que jamais j'arriverais à vous convaincre, vous et l'empereur. Les Hongrois, n'en parlons pas. Qu'on allait continuer comme ça à se laisser bouffer la laine sur le dos par ces cochons de Serbes sans rien faire. Mais si, Berchtold ! Ça y est ! Rayée de la carte, la Serbie sera. Écrasée. Pillée. Anéantie. La Russie n'aura pas le temps de savoir ce qui arrive à sa fille bien-aimée qu'elle la découvrira agonisant déjà dans ce qui lui reste de sang. Et je dépècerai moi-même son cadavre encore fumant et je le distribuerai aux chiens des Bulgares, aux chiens des Grecs, aux chiens des Albanais, et même peut-être aux chiens des Roumains s'ils sont bien sages et qu'ils rentrent dans la bonne niche aux pieds du bon maître. (*Se tournant vers Berchtold qui n'a pas bougé un cil*) C'est tout l'effet que ça vous fait, vous ?!

**BERCHTOLD**

Combien de temps faut-il pour mobiliser les troupes ?

**CONRAD**

Euh, peu de temps, très peu !

**BERCHTOLD**

C'est-à-dire ?

**CONRAD**

Disons... seize jours ?

**BERCHTOLD**

Très bien/ Seize heures, vous voulez dire ?

**CONRAD**

Oui. Euh non. Non, non. Seize jours, quinze éventuellement... Et c'est déjà rapide, vous savez.

*Entre François-Joseph, empereur d'Autriche-Hongrie, 84 ans (peut-être plus désormais...).*

**BERCHTOLD**

Vif comme l'éclair. — Majesté/

**CONRAD s'exprimant malgré le protocole**

Les Serbes, Majesté ! Ce sont les Serbes qui ont fait le coup/

**BERCHTOLD à François-Joseph, fusillant Conrad du regard et tentant ainsi de le faire taire**

Au nom du gouvernement impérial, au nom des gouvernements et des parlements de Cisleithanie et de Hongrie,/

**CONRAD même jeu**

Ne laissez pas la gangrène serbe se répandre, Majesté/

**BERCHTOLD même jeu**

... au nom de tous les peuples de votre Empire, qu'ils soient autrichiens, hongrois, tchèques, slovaques, croates, slovènes/

**CONRAD même jeu**

Nettoyons Belgrade au Kärcher, Majesté. Au Kärcher/

**BERCHTOLD** *même jeu*

... roumains, ruthènes, polonais, italiens, /

**CONRAD** *même jeu*

Je vais les piler, Majesté. Je vous jure que je vais les piler /

**BERCHTOLD** *même jeu*

... bosniaques, moraves ou serbes, nous vous adressons solennellement /

**CONRAD** *même jeu*

Les Serbes !? Mais ce sont les Serbes qui ont fait le coup /

**BERCHTOLD** *même jeu*

... nos sincères condoléances.

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Comte Léopold von Berchtold, pourriez-vous avoir l'amabilité de demander au chef d'état-major de nous attendre dans le vestibule, s'il vous plaît ?

*Conrad sort.*

**TROIS**

Soudain, c'est le 2 juillet. (*Un temps*) C'est calme.

**BERCHTOLD**

Si cette fois encore nous montrons une quelconque faiblesse, votre Majesté /

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Je le pense aussi, Berchtold.

**BERCHTOLD**

Nous ne pouvons raisonnablement pas laisser ce crime odieux impuni /

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Je le pense aussi, Berchtold.

**BERCHTOLD**

Aussi me suis-je permis de préparer un courrier à l'attention de sa Majesté Guillaume II, l'empereur d'Allemagne/

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Je le pense aussi, Berchtold.

*Berchtold lui tend un pli qu'il prend sans pourtant le lire. Un temps.*

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Quel été magnifique nous avons, Berchtold.

**BERCHTOLD**

Je vous en prie, Majesté, lisez.

**FRANÇOIS-JOSEPH** *lisant*

*L'attentat dont mon pauvre neveu — « pauvre neveu » ? (Reprenant sa lecture) L'attentat dont mon pauvre neveu a été la victime est la conséquence directe de l'agitation fomentée par... les Russes ?*

**BERCHTOLD**

Oui. C'est pour l'Allemagne, Majesté.

**FRANÇOIS-JOSEPH**

*... les Russes et les Serbes panslavistes, qui ne cherchent qu'à démembrer mon empire – c'est là que vous auriez pu mettre « pauvre », Berchtold, « mon pauvre empire » plutôt que mon « pauvre neveu ». Non ? Ou « mon vieil empire », ou « mon empire décrépit » ou « obsolète » ? Mon empire obsolète... Alors... (Parcourant la lettre en marmonnant, on ne saisit que quelques mots) Serbie... Complot... Crimes... Disparaître... Bien. (Un temps) J'ai perdu toutes les guerres que j'ai menées et vous voudriez à quatre-vingt quatre ans me faire reprendre les armes.*

**BERCHTOLD**

Le peuple le réclame, Majesté.

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Quel peuple ?

**BERCHTOLD**

Le peuple. En général. Celui pour le bien de qui nous œuvrons, Majesté.

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Ah. Celui-là. Y en a-t-il un autre d'ailleurs ? Un pour le bien de qui nous n'œuvrerions pas ? Non. N'est-ce pas ? Bien sûr que non. Et qu'en pense Monsieur le premier ministre de Hongrie ?

**BERCHTOLD**

Euh... J'imagine qu'il sera sur une position similaire.

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Vous imaginez, Berchtold ?

**BERCHTOLD**

Oui. Vous avez raison, dans une affaire de cet ordre, et constitutionnellement, on ne peut se passer de l'accord de la Hongrie, mais/

*Entre Tisza, premier ministre de Hongrie.*

**TISZA**

Et vous ne l'aurez pas, mon accord. Pardonnez-moi, Majesté, mais je ne puis approuver l'intention du comte Berchtold de se baser sur ce forfait pour en finir avec la Serbie. Je pose donc mon veto.

**BERCHTOLD**

Mais pourquoi ?

**TISZA**

Mais parce que, *primo*, nous n'avons jusqu'à présent pas de preuves suffisantes/



**BERCHTOLD**

Quelles preuves !? C'est un flagrant délit ! À Belgrade, les gens dansent dans les rues.

**TISZA**

Pouvez-vous me certifier que l'on ne danse nulle part à Vienne ? (*Un temps.*) Nous n'avons jusqu'à présent pas de preuves suffisantes pour pouvoir engager la responsabilité de la Serbie.

**BERCHTOLD**

Je vous en prie, Tisza...

**TISZA**

Du gouvernement serbe, non. De l'armée serbe, non plus. Je ne doute évidemment pas que les auteurs de l'attentat soient des activistes panslavistes. Je ne doute pas non plus qu'ils aient été formés et armés par des officines serbes, en Serbie, proches du pouvoir, dans le but manifeste de déstabiliser, si ce n'est d'anéantir, la double Monarchie. Je doute simplement que vous en trouviez jamais les preuves. Et sans preuve, votre Majesté, sans preuve, /

**FRANÇOIS-JOSEPH**

*Secundo* ?

**TISZA**

... le monde entier/ Pardon ?

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Oui. Vous avez commencé par *primo*. Donc, *secundo* ?

**TISZA**

Bien sûr. *Secundo*... le moment est mal choisi.

**FRANÇOIS-JOSEPH** *après un temps*

C'est tout ?

**BERCHTOLD**

Et pourquoi donc ?

**FRANÇOIS-JOSEPH**

C'est votre *secundo*, ça ?

**BERCHTOLD**

Beaucoup prétendent l'inverse, notamment à Berlin.

**FRANÇOIS-JOSEPH**

C'est court.

**TISZA**

Ah bon. Donc c'est Berlin désormais qui décide de notre politique de sûreté, je l'ignorais. Majesté, la Roumanie semble aujourd'hui vouloir se rapprocher de la Russie, ce serait donc une folie de partir en guerre contre la Serbie, car en cas de régionalisation du conflit, le rapport de force ne plaiderait pas du tout en notre faveur. Et *tertio* /

**BERCHTOLD**

*Tertio*, la conséquence d'une victoire autrichienne sur la /

**TISZA**

Austro-hongroise, la victoire — si victoire il y a. Austro-hongroise. Si c'est une défaite, je vous la laisse volontiers.

**BERCHTOLD**

La conséquence d'une victoire austro-hongroise sur les Serbes, Majesté, représenterait un accroissement par millions du nombre de Slaves dans l'Empire, et donc proportionnellement une diminution du nombre de Hongrois. Voilà ce que sans doute comportait le *tertio* du Comte Tisza.

**TISZA**

Mais tout à fait, Berchtold, tout à fait. Je pense effectivement que les difficultés que nous rencontrons aujourd'hui sont dues à l'insoumission des populations serbes. Tout à fait. Mais réfléchissez un peu, qu'espérez-vous gagner dans une telle aventure ? L'annexion d'une nouvelle province à problèmes ? La Bosnie ne vous a pas suffi ? Vous voulez plus de Slaves encore ? Pas moi !

**BERCHTOLD**

Donc ?

**TISZA**

Donc... rien, Berchtold. Rien ! Trouvez d'abord les preuves de la culpabilité effective de la Serbie. Ensuite, on verra. Et en attendant, assurez-vous bien cette fois du soutien de l'Allemagne ! Et aussi de l'allégeance de la Roumanie à l'Alliance, ça peut servir. Vous savez où me trouver. Majesté. Excellence.

*Tisza sort.*

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Vous imaginiez mal, Berchtold.

**BERCHTOLD**

Signez, Majesté.

*François-Joseph s'exécute. Berchtold prend la lettre à destination de l'empereur d'Allemagne et la tend à un émissaire.*

**BERCHTOLD** à l'Émissaire

Allemagne.

*L'Émissaire part immédiatement. Arrivé en Allemagne, il en remet une copie à chaque personne présente, dont Guillaume II, avec qui il sort.*

## QUATRE

Réunion de crise à Potsdam.

*Bethmann, Zimmermann, Falkenhaym, copies en main. Tour de table. Riezler, conseiller du chancelier Bethmann, costume et chemise sombres, est à l'écart.*

## ZIMMERMANN

Je ne comprends pas pourquoi ils n'ont pas attaqué tout de suite.

## FALKENHAYM

La peur ?

## RIEZLER

La peur ? Mais ils sont cinquante-deux millions pour deux millions de Serbes.

## ZIMMERMANN *rectifiant*

Quatre.

## RIEZLER

Deux. En Serbie, deux. Et deux autres millions éparpillés à droite à gauche. Mais des éparpillés, ça fait pas une nation. Des emmerdes, oui, mais pas une nation.

## FALKENHAYM

Encore moins une armée.

## ZIMMERMANN *après un temps*

La peur des Russes ?

## FALKENHAYM

Les Russes sont nombreux mais très lents, les Autrichiens le savent. Ils peuvent régler cette affaire en moins de dix jours. Les Russes n'auront même pas le temps d'enfiler leurs bottes.

## RIEZLER

S'ils les enfilent. (*Un temps*) On parle tout de même de l'assassinat d'un prince héritier, je vois

mal le tsar cautionner ça. N'est-ce pas ? Et puis ils ne sont pas fous, tout Russes qu'ils soient. Ils savent bien qu'une intervention de leur part nous ferait automatiquement, nous Allemands, entrer dans la danse. (*Un temps, s'approchant*) Mais... hypothèse, cas d'école : admettons — parce qu'on n'en est pas sûrs encore — admettons que les Autrichiens choisissent de punir les Serbes et que, par solidarité slave ou par volonté d'une confrontation hégémonique dans les Balkans, les Russes prennent ce risque de mobiliser contre les Autrichiens. Question — pas si provocatrice que ça — : est-ce que ce ne serait pas la meilleure chose qui puisse nous arriver ?

**ZIMMERMANN**

Comment ça ?!

**RIEZLER**

Oui. Vous êtes tous d'accord autour de cette table pour dire que guerre européenne il y aura dans les cinq ou dix années qui viennent — que nous ayons à affronter les Russes ou les Français d'ailleurs/

**ZIMMERMANN**

Ou les deux.

**RIEZLER**

Eh bien, je ne suis pas loin de penser, Messieurs, qu'on aurait presque intérêt à ce que ce soit maintenant.

**FALKENHAYM**

Vous plaisantez ?!

**RIEZLER**

Non. On sait qu'il vaut mieux que cette guerre inévitable démarre dans les Balkans, ça oblige les

Autrichiens à en être. Et ça exclut les Anglais qui n'ont aucun intérêt dans cette région. Et surtout, Messieurs, aujourd'hui, militairement, nous sommes encore en avance. Et sur les Russes et sur les Français. Mais pour combien de temps ?...

**ZIMMERMANN** *qui faisait le guet*

Le voilà.

**FALKENHAYM**

Alors ? Qu'est-ce qu'on répond, Chancelier ? On soutient ou pas ?

**BETHMANN**

La Serbie a besoin d'une bonne leçon, donc on soutient. Encourageons les Autrichiens à régler cette affaire au plus vite. De toute façon, les Russes ne bougeront pas. Et, Zimmermann, continuons bien notre travail de rapprochement de la Bulgarie et de la Roumanie. Une dernière chose, Riezler : inutile de faire part de vos élucubrations géostratégiques à l'Empereur. Ça risquerait de l'émouvoir.

*Arrive Guillaume II. Ils se lèvent tous. Riezler reste parmi eux.*

**GUILLAUME II** *joyeux*

Bon. Alors, tout le monde est là ?

**BETHMANN**

Si l'on excepte le secrétaire d'état aux affaires étrangères, le comte/

**GUILLAUME II** *même jeu*

Ah bon. C'est embêtant, ça. Et il est où, Jagow ? (*Il appelle*) Jagow ?

**ZIMMERMANN**

En voyage de noces, votre Majesté.

**GUILLAUME II**

Ah bon. Très bien, ça. Tant mieux pour lui. On a pensé à faire un petit truc, non ? Bethmann ? Notez. Pour Jagow. Ses noces. Un petit truc. Quand même. Ça se fait. Non ? Et vous alors, dites-moi, vous êtes qui ?

**ZIMMERMANN** *surpris*

Comte von Zimmermann, Majesté, sous-secrétaire d'état aux affaires étrangères.

**GUILLAUME II**

Très bien, Zimmermann. Sous-secrétaire d'état ? Bon. Et... ça va ? Oui ? Ça vous convient ? C'est pas trop... ? Non ? Bon. Et vous ?

**RIEZLER**

Kurt Riezler, Votre Majesté, Conseiller auprès du Chancelier.

**GUILLAUME II**

Bien, Conseiller. Et vous ? Rappelez-moi.

**FALKENHAYM** *surpris*

Falkenhaym, ministre de la guerre.

**GUILLAUME II**

Très bien, Falkenhaym. Ministre de la guerre. Et Molkte ? Il est où, mon Molkte ? Molkte ?

**FALKENHAYM**

Le chef d'état major des armées impériales est en cure, votre Majesté.

**GUILLAUME II**

En cure ! Très bien, ça, les cures. Il a raison, Molkte. Même si, à mon sens, rien ne vaut le grand air et l'exercice. J'adore l'exercice. J'adore l'exercice. J'adore l'exercice. Et vous, Chancelier, vous êtes bien là, rassurez-moi ? Ouh, ouh, Bethmann ?

**BETHMANN**

Bien sûr, votre Majesté.

**GUILLAUME II**

Très bien, tout ça. Formidable. Vous êtes formidables. Tous. Et moi ? Vous n'avez rien remarqué ? Mon costume ? J'ai un nouveau costume. D'amiral. (*S'asseyant*) Bon, alors ? Qu'est-ce qu'on fait ? Comment on s'organise ?

*Tous s'asseyent. Y compris Riezler.*

**BETHMANN**

Bien, Majesté, avant votre départ en croisière, nous souhaitions/

**GUILLAUME II**

Ah, non non non non. Annulée, la croisière. Oh là. Non non non, on a du boulot ! Boulot-boulot ! Annulée !

**BETHMANN**

Non, Majesté, vous partez en croisière.

**GUILLAUME II**

Ah bon ?

**BETHMANN**

Oui.

**GUILLAUME II**

Ah.

**BETHMANN**

Il s'agit de ne pas susciter d'inquiétude, votre Majesté.

**GUILLAUME II**

Mais bien sûr. Vous avez raison. Beh, j'y vais. Messieurs/ (*Il va pour partir, mais se ravise*) Inquiétude ? Quelle inquiétude ? Vous m'inquiétez



soudain. C'est les Français !? Non ? Les Russes ? Les Anglais ?! Les trois ? Ensemble !? Oh mon dieu ! Ça y est, ils nous encerclent !

**BETHMANN**

Non. Du tout. Du tout.

**GUILLAUME II**

Ah bon. Ouf. Mais ils y pensent, n'est-ce pas ?

**BETHMANN**

On ne peut rien exclure évidemment mais/

**GUILLAUME II**

Ah ! Voyez !? C'est inquiétant. C'est inquiétant, non ? Comment faire ? (*Il cherche et trouve*) Une guerre ! Non ?

**BETHMANN**

Sous quels motifs ?

**GUILLAUME II**

Préventive. Une guerre préventive.

**BETHMANN**

Mais... préventive de quoi ?

**GUILLAUME II**

D'une éventuelle guerre.

**BETHMANN**

D'accord. Même si, Votre Majesté, rien ne nous permet aujourd'hui de soupçonner qu'une éventuelle guerre/

**GUILLAUME II**

Si ! La loi des trois ans ! Les Français ont bien augmenté d'un an la durée de leur service militaire ? Et pourquoi donc ? Si ce n'est pour espérer ainsi avoir une chance de se mesurer à mon armée impériale et reconquérir l'Alsace et la Lorraine ? Mais ils peuvent bien faire la

loi des six, des douze ou même des vingt-cinq ans si ça leur chante, les Gaulois, ça changera rien ! Ils prendront la même qu'en 70.

**BETHMANN**

Votre Majesté/

**GUILLAUME II**

Oui ?

**BETHMANN**

Concernant la France/

**GUILLAUME II**

Oui ?

**BETHMANN**

La loi des trois ans est la conséquence directe du vote par le Reichstag de l'augmentation/

**GUILLAUME II**

Oui, oui, oui....

**FALKENHAYM**

Mais si nous l'avons fait, c'est que nous estimions que les Français animés par un sentiment de revanche nous attaqueraient fatalement bientôt.

**GUILLAUME II**

Voilà ! Merci. Et les Russes ! Pourquoi croyez-vous qu'ils veuillent grâce à des capitaux français doubler leurs lignes de chemin de fer en direction de l'Allemagne ? Si ce n'est pour nous attaquer plus en nombre ? Des hordes de slaves, la bave aux lèvres ! Qu'est-ce qu'ils espèrent ? Commander ? Mais ils ne sont pas nés pour commander, que je sache, aussi nombreux soient-ils, mais pour obéir. Dans esclave, il y a slave ; pas germain. Et les Anglais ! Qui sont tout de même prêts à s'entendre

avec les Français — on aura tout vu ! — tout ça pour contrecarrer notre expansion naturelle. C'est bon, ça. Notez, Zimmermann : « expansion naturelle ». « Naturellement, nous, Allemands, nous nous expandons. C'est comme ça. » Alors ? C'est brillant, non ? Ce que je viens de dire ? Moi aussi, je pourrais être sous-secrétaire d'état aux affaires étrangères, Zimmermann. Qu'est-ce que vous croyez ? Même peut-être secrétaire d'état. Voire ministre. Non ? Bethmann ? Sérieusement ? Si je me nommais ministre ?

**RIEZLER**

Et pour l'Autriche-Hongrie, Votre Majesté ?

**GUILLAUME II**

Ah. Oui. Vous avez raison. Merci, Chrysler.

**RIEZLER**

Riezler, Votre Majesté.

**GUILLAUME II**

Alors, qu'est-ce qu'on fait pour l'Autriche ? Ça tombe bien, je viens de voir leur émissaire et de lire la lettre de François-Joseph. Je vous la lis/

**BETHMANN**

Nous la connaissons.

**GUILLAUME II**

Ah.

**BETHMANN**

Oui. Et nous avons travaillé à la réponse que vous pourriez apporter à leur sollicitation.

**GUILLAUME II**

Ah. Très bien. Belle initiative. J'adore l'initiative. J'adore/

**BETHMANN**

Nous avons imaginé que Votre Majesté pourrait les encourager à intervenir.

**GUILLAUME II**

Voilà. Très bien. Encourageons.

**FALKENHAYM**

Mais vite.

**GUILLAUME II**

Voilà. Vite.

**RIEZLER**

Et fermement.

**GUILLAUME II**

J'allais le dire.

**BETHMANN**

La légitime défense plaidant pour eux.

**GUILLAUME II**

C'est vrai, ça.

**FALKENHAYM**

D'autant qu'il est peu probable qu'ils le fassent.

**GUILLAUME II**

Ah. Qui ?

**RIEZLER**

L'Autriche-Hongrie.

**GUILLAUME II**

D'accord. Quoi ?

**BETHMANN**

Intervenir.

**GUILLAUME II**

D'accord. On les encourage à intervenir tout en pariant qu'ils n'interviendront pas ?

**FALKENHAYM**

C'est ça.

**GUILLAUME II**

J'ai compris. J'ai compris. Et vous, Zimmermann, c'est bon, vous avez compris ?

**ZIMMERMANN**

Oui.

**GUILLAUME II**

Vous êtes sûr ? Sinon, on vous ré-explique, il y a pas de problème. On prend le temps. C'est important, vous savez./ Et la Russie ? Ils risquent pas de...?

**BETHMANN**

Non.

**GUILLAUME II**

Non.

**FALKENHAYM**

Ils sont pas prêts.

**GUILLAUME II**

Voilà. Ils sont pas prêts.

**RIEZLER**

Et si jamais les Russes commettaient l'erreur d'entrer dans la valse, on aurait ainsi un prétexte tout trouvé pour régler le problème slave une bonne fois pour toutes, Votre Majesté.

**GUILLAUME II**

Voilà. Brillant, Riezler ! Et les Français ?

**BETHMANN**

Ils suivraient peut-être.

**GUILLAUME II**

Ah.

**FALKENHAYM**

Auquel cas nous dégainerions le plan Shlieffen.

**GUILLAUME II**

Voilà ! Zimmermann ? Le plan Schiefflen ?

**FALKENHAYM** *rectifiant*

*Schlieffen*, Votre Majesté.

**GUILLAUME II**

Pardon ?

**FALKENHAYM**

*Schlieffen*. Le plan. C'est *Schlieffen*.

**GUILLAUME II**

Oui. C'est ce que j'ai dit, non ?

**FALKENHAYM**

Oui.

**GUILLAUME II**

Zimmermann ? Vous voyez de quoi on parle/

**ZIMMERMANN**

Bien sûr, votre Majesté/

**GUILLAUME II**

... ou vous êtes complètement perdu ?

**ZIMMERMANN**

Non, non.

**GUILLAUME II**

Je vais vous expliquer quand même. C'est un plan en deux temps, le plan Shieff/ — j'arrive pas à la dire, il est difficile quand même, ce mot, non ? — le mot est difficile mais le plan, lui, vous allez voir, il est très simple. D'abord/ — en géographie, Zimmermann, ça va ? vous êtes calé ? Oui ? Vous situez bien tout ? La terre ? Au centre de la terre,

l'Europe. Au centre de l'Europe, l'Allemagne. Au centre de l'Allemagne, Berlin. Au centre de Berlin, votre Majesté. D'accord ? On repart dans l'autre sens, Zimmermann. Attention, c'est parti : autour de votre Majesté ? Zimmermann ? Autour de votre Majesté ? Berlin. Autour de Berlin ?

**ZIMMERMANN**

L'Allemagne.

**GUILLAUME II**

Très bien. Autour de l'Allemagne ? Attention, il y a un piège !

**ZIMMERMANN**

L'Europe.

**GUILLAUME II**

Voilà. Il tombe dedans. Je lui dis, mais il tombe dedans. C'est fou, hein !? L'Europe ! Mais ça existe pas, l'Europe, Zimmermann. L'Europe ! Autour de l'Allemagne, qu'est-ce qu'il y a ? À bâbord ? Par là, bâbord ! Pas par là. La France, voyons ! Et à tribord, la Russie ! Coalisées pour mieux nous étouffer. Bon, le plan, maintenant : d'abord on attaque les Français par la Belgique, on leur met la même qu'en 70. Concise et humiliante. Et avant que la Russie ait eu le temps de mobiliser, on renverse les troupes à l'est et on les prend à la gorge. Compris ? Zimmermann ?

**ZIMMERMANN**

Oui.

**GUILLAUME II**

J'adore ce plan. J'adore ce/

**BETHMANN**

Votre Majesté, je vous laisse donc le soin de remettre cette note à l'émissaire autrichien et

de lui expliquer notre position. Et ensuite, vous pourrez partir en croisière sans crainte.

**GUILLAUME II**

C'est vrai ? Donc je peux partir ?

**BETHMANN**

Voilà. Moi aussi.

**GUILLAUME II**

Ah oui, carrément. Tout le monde part ? Zimmermann aussi ? Vous partez ? Bon... Mais peut-être faut-il songer à quelques préparatifs en vue d'une éventuelle mobilisation, non ? Falkenhaym ?

**FALKENHAYM**

Inutile, votre Majesté. Votre armée impériale est toujours prête.

**GUILLAUME II** *satisfait*

Voilà. J'espère, Zimmermann, que vous vous rendez bien compte de la chance que vous avez d'être Allemand. Pendant que d'autres, ailleurs, moins privilégiés que vous, sont nés — je ne sais pas, moi — Autrichiens, ou Anglais, ou pire encore Français, ou Russes, sans parler des pauvres Serbes qui, eux, naissent, vivent et meurent indécrottablement Serbes. Le temps de prendre le vent (*il mouille son index et le pointe en l'air*) et à moi la Baltique ! Messieurs !

*Guillaume II sort. Silence.*

**FALKENHAYM**

Vous avez passé un bon moment, Zimmermann ?

**RIEZLER**

Chancelier ? Tout va bien ?



**BETHMANN** après un temps, préoccupé

Oui. Bonnes vacances, Messieurs.

-----

6 juillet. L'Émissaire et Berchtold. Au téléphone ? En visioconférence ?

**BERCHTOLD**

Alors ?

**L'ÉMISSAIRE**

C'est bon.

**BERCHTOLD**

Quoi, « c'est bon » ?

**L'ÉMISSAIRE**

Chèque en blanc.

**BERCHTOLD**

Chèque en blanc ?!

**L'ÉMISSAIRE**

Quasi. Je lis : « L'Empereur François-Joseph peut être certain que sa Majesté Guillaume II, conformément à ses obligations d'alliance et à sa vieille amitié, se tiendra fidèlement aux côtés de l'Autriche-Hongrie »

**BERCHTOLD**

Mais il a la mémoire aussi courte que son bras gauche ou quoi ? Vous lui avez rappelé l'Albanie l'année dernière ? Deux fois on a mobilisé pour rien en deux ans.

**L'ÉMISSAIRE**

Mais il dit que la Russie n'est pas prête pour la guerre de toute façon. Donc...

**BERCHTOLD**

D'accord, d'accord, mais à l'état-major, ils sont chauds comme la braise. Conrad dort en uniforme. La presse se déchaîne. Même moi, je n'ose plus la lire, de peur de faire des cauchemars. Si je mets tout le monde sur le pied de guerre et que dans trois jours votre psychopathe de Potsdam nous lâche en rase campagne comme la dernière fois, je réponds plus de rien, moi ! L'empire implose, et nous avec !

**L'ÉMISSAIRE**

Bien sûr. (*Un temps*) Et si on ne fait rien ?

**BERCHTOLD**

Comment ça, « si on ne fait rien » ? Eh beh... Si on ne fait rien... J'en sais rien, moi, si on fait rien... L'empire implose, et nous avec. Bon, revenez. Vite. (*Il raccroche et se dresse, en tribun, face au public*) Prenez place. (*L'Émissaire s'avance avec Conrad et Bilinski, ministre impérial des finances, face au public.*) Messieurs, l'heure est grave mais belle. Et surtout pleine d'espoir pour la renaissance de notre bel empire. (*À François-Joseph, empereur d'Autriche-Hongrie, 84 ans (visiblement plus), qui peinait à les rejoindre*) C'est pas grave, Majesté, restez où vous êtes. (*François-Joseph renonce, à petits pas*) Notre émissaire vient de nous apporter la réponse de Berlin à notre sollicitation et elle est sans ambiguïté. L'Allemagne nous encourage à intervenir et nous assure/

**L'ÉMISSAIRE** *rectifiant*

Vite.

**BERCHTOLD**

Quoi ?

**L'ÉMISSAIRE**

Vite. Ils nous encouragent à intervenir vite.

**BERCHTOLD**

Oui. L'Allemagne nous encourage à intervenir vite et nous assure de son soutien en toute circonstance.

**L'ÉMISSAIRE**

Non, c'est rayé, ça, « en toute circonstance ». Ils l'avaient mis au départ mais après ils l'ont rayé.

**BERCHTOLD**

Oui, bon, ça va ! Messieurs, aujourd'hui, 7 juillet 1914/

**L'ÉMISSAIRE**

8.

**BERCHTOLD**

Aujourd'hui, 8 juillet/  
*Arrive Tisza.*

**TISZA**

Vous avez les preuves ?

**BERCHTOLD**

De ?

**TISZA**

L'existence de Dieu ?

**BERCHTOLD**

Bon, écoutez, Tisza, on va envoyer quelqu'un.  
D'accord ?

**TISZA**

C'est pas fait encore ?

**BERCHTOLD**

Non. Il part le 11.

**TISZA**

Le 11 ?! Juillet ? Rassurez-moi !

**BERCHTOLD**

Ce n'est jamais que dans trois jours. Et le problème n'est pas tant la preuve de la responsabilité effective de la Serbie, ce dont personne ne doute, pas même vous, le problème est de ne plus tolérer au sein de l'Empire les tensions nationalistes et les velléités irrédentistes : slaves mais aussi italiennes, ruthènes, slovaques, slovènes et, celles qui vous concernent au premier chef, Tisza, roumaines. Mais si nous fermons les yeux une fois de plus, que va-t-il se passer ? Demain, c'est la Transylvanie, un quart de votre territoire, Tisza, un quart de la Hongrie ! avec ses troupeaux de Roumains vampiriques et pouilleux, qui sera à feu et à sang, compromettant un peu plus encore tout espoir de rapprochement entre la Roumanie et l'Empire, rapprochement que vous appelez pourtant de vos vœux. Mettre un terme à l'irrédentisme serbe, c'est avant tout une manière de consolider l'Empire et de faire rentrer les minorités dans le rang. C'est notre existence même, en tant qu'état supranational, qui se joue ici.

**TISZA**

Mais est-il nécessaire d'envahir la Serbie pour cela ? (*Le téléphone sonne. L'Émissaire décroche.*) Avez-vous si peu confiance en votre diplomatie qu'il vous faille avoir recours à l'armée à la première anicroche ?

**BERCHTOLD**

« Anicroche » ?! Il appelle « anicroche » l'assassinat d'un prince. J'oublie « anicroche ». — C'est qui ?

**L'ÉMISSAIRE**

Berlin. Ils veulent savoir où nous en sommes.

**BERCHTOLD**

Quel jour sommes-nous ?

**L'ÉMISSAIRE**

Le 9.

**TISZA**

Épuisons toutes les voies diplomatiques,  
Berchtold/

**BERCHTOLD** à *L'Émissaire*.

Je les rappelle/

**TISZA**

Consolidons notre amitié avec la Bulgarie/

**L'ÉMISSAIRE** au téléphone

Il vous rappelle/

**TISZA**

Courtisons la Roumanie pour qu'elle se rapproche  
de l'Alliance/

**BERCHTOLD**

Mais il ne pense qu'à ses Roumains, ma parole/

**TISZA**

Et tentons ainsi d'isoler la Serbie !

**BERCHTOLD**

« Isoler la Serbie » ? La mettre au coin ? Pour  
l'assassinat d'un prince ? Pourquoi pas des lignes  
pendant qu'on y est ! Vous me copierez cent fois :  
« Je ne dois pas tuer les rois des autres. » Ils tuent  
déjà les leurs, vous imaginez ! La seule chose que les  
Serbes comprennent, c'est le fouet. Aussi traversons  
le Danube et fouettons-les.

**TISZA**

Mais une pareille attaque provoquera immanquablement l'intervention des Russes, Berchtold, et par suite une guerre mondiale.

**BILINSKI**

N'importe quoi !

**CONRAD**

Une guerre quoi, il a dit ?

**TISZA**

Mondiale.

**CONRAD**

C'est-à-dire ?

**BERCHTOLD**

Je sais pas, c'est du hongrois.

**TISZA**

Oui. Mondiale. Du monde, quoi. De tout le monde. Les uns contre les autres. Les uns avec les autres contre des troisièmes qui du coup s'allieront peut-être avec des quatrièmes. Tout le monde. Une guerre de tout le monde.

**BERCHTOLD**

Oh là.

**CONRAD**

Et pourquoi pas les États-Unis pendant qu'on y est !

**TISZA**

Mais non, évidemment, pas à ce point-là, mais...

**BILINSKI**

Ou le Japon !

**TISZA**

Bien sûr que non !

**CONRAD**

Cuba ?

**TISZA**

Arrêtez, ça va !

**BILINSKI**

Nicaragua ?

**TISZA**

Arrêtez, c'est pas drôle. Vous êtes cons.

**BERCHTOLD**

Mais ce n'est jamais qu'une petite querelle de voisinage, Tisza ! Rien de plus. Et le soutien que nous apporte l'Allemagne nous garantit que tout le quartier ne viendra pas y mettre son grain de sel. Allez !

**TISZA** *après un temps*

Mais il nous faut combien de temps pour mobiliser ?

**BERCHTOLD**

Voilà, on avance...

**CONRAD**

Seize jours.

**BERCHTOLD**

Voyez/ Quoi ?!

**CONRAD**

Seize jours. Quinze éventuellement/

**BERCHTOLD**

Vous vous foutez de ma gueule ou quoi ?

**CONRAD**

Non. Ah non. Alors là, non. C'est exactement ce que je vous ai dit l'autre jour. Mot pour mot. Alors là, ma main à couper. Vous pouvez demander à qui

vous voulez dans le public, je vous ai dit : « seize jours ». La vie de ma mère, je vous ai dit : « seize jours ».

**BERCHTOLD**

Mais vous m'avez dit ça quand ?

**CONRAD**

Il y a dix jours. Le jour même du... alors là, j'en suis certain. Croix de bois, croix de fer, si je mens, je vais en enfer.

**BERCHTOLD**

Il y a dix jours, Conrad. Donc vous ne devriez ne plus avoir besoin que de six jours.

**CONRAD**

Quoi ?

**BERCHTOLD**

Seize moins dix ? Six.

**CONRAD**

Mais vous... Oui, mais moi j'ai pas... On avait pas dit... Quoi ? Mais j'ai pas... Vous m'avez pas dit de commencer... On n'a pas dit de mobiliser. Moi, j'ai pas mobilisé.

**BERCHTOLD**

Bien sûr qu'on n'a pas dit de mobiliser.

**CONRAD**

Ah.

**BERCHTOLD**

Mais ça allait de soi ! Il allait de soi que vous deviez mettre en place des mesures préparatoires afin de réduire au maximum le délai nécessaire à cette mobilisation.



**CONRAD**

D'accord. D'accord. Ça va ! Au temps pour moi. Ça va ! C'est bon ! (*Un temps*) C'est bête, parce que... du coup, on... on a perdu...

**BERCHTOLD**

Oui.

**CONRAD**

Bah oui. Mais vous n'êtes pas très clair, non plus, Berchtold. Vraiment. C'est important d'être clair. Faut que vous fassiez des efforts là-dessus. Surtout à ce niveau de responsabilité/

**BERCHTOLD**

Attention, Conrad. Faites attention.

**CONRAD**

Ok. Ok.

*L'Émissaire enfle un pardessus, prend une valise et s'apprête à partir.*

**BERCHTOLD**

Qu'est-ce que vous faites, vous ? Vous partez en vacances ?

**L'ÉMISSAIRE**

Non, Excellence, je pars à Sarajevo pour enquêter sur l'assassinat de notre prince.

**BERCHTOLD**

Pourquoi ? On est quel jour ?

**L'ÉMISSAIRE**

Le 11.

**BERCHTOLD**

Merde.

*L'Émissaire sort.*

**CONRAD**

Non, ce qui est un peu ballot, c'est que du coup, beh... euh... C'est ballot.

**BERCHTOLD**

Quoi ?

**CONRAD**

Non, c'est... Du coup, j'ai... Pensant pas que... Comme j'avais cru... Du coup, j'ai autorisé des permissions pour les moissons.

*BERCHTOLD n'ayant pas compris la dernière phrase à peine audible de Conrad*

Quoi ?

*CONRAD un peu plus audible cette fois*

Du coup, j'ai autorisé des permissions pour les moissons.

**BERCHTOLD**

Pardon ?!

**CONRAD**

Les moissons.

**BERCHTOLD**

Non, avant « les moissons » ?

**CONRAD**

Avant les moissons ? Beh, on sème. Non ? On sème pas ?

**BERCHTOLD**

Vous avez donné des permissions pour les moissons ?!

**CONRAD**

Oui. On est au mois de juillet en même/ Mais je les rappelle. Tout de suite. Ça va aller.

**BERCHTOLD**

Stop. Vous ne rappelez personne/

**BILINSKI**

D'autant que si guerre il y a, on va avoir besoin de blé.

**BERCHTOLD**

Oui. En même temps, elle va pas durer quatre ans cette guerre non plus ! Conrad, vous refusez juste toute nouvelle permission. Compris ? C'est pas la peine d'éveiller les soupçons des Serbes avec des mouvements de troupes inutiles.

**CONRAD**

D'accord. Et j'ai un autre problème : c'est que tant que je sais pas, moi, si les Russes sont de la partie ou pas, je suis dans l'embarras, voyez ? Est-ce que je concentre tout le monde sur la Serbie ? Ou est-ce que j'en garde/

*Entre L'Émissaire.*

**BERCHTOLD**

Qu'est-ce qu'il y a ? Vous avez oublié un truc ?

**L'ÉMISSAIRE**

Euh non, je suis de retour de Sarajevo.

**BERCHTOLD**

Déjà ! Pourquoi ? On est quel jour ?

**L'ÉMISSAIRE**

Le 13.

**BERCHTOLD**

C'est un cauchemar. C'est un cauchemar. Dites-moi que c'est un cauchemar. Et donc ?

**L'ÉMISSAIRE**

Aucune complicité du gouvernement serbe avérée.

**TISZA**

Ah !

**L'ÉMISSAIRE**

En revanche, les armes utilisées proviennent bien d'un arsenal serbe/

**BERCHTOLD, BILINSKI et CONRAD**

Ah !

**TISZA**

Et alors ? Ça suffit pas.

**L'ÉMISSAIRE**

... et l'attentat a été décidé en Serbie, par des Serbes et a bénéficié de la complicité directe ou de la bienveillance de nombreux fonctionnaires serbes.

**BERCHTOLD, BILINSKI et CONRAD**

Ah !

**TISZA**

Mais ce ne sont pas des preuves, ça, si ?!

**L'ÉMISSAIRE**

À Belgrade, la presse se déchaîne. On va jusqu'à nous accuser d'avoir nous-mêmes fomenté ce crime pour ainsi résoudre la question serbe.

**CONRAD**

Cochons de Serbes !

**TISZA**

Ça va, on a compris !

**BERCHTOLD**

C'est tout ?

**L'ÉMISSAIRE**

Sur ce dossier, oui. *(Un temps. Puis devant le regard très insistant de Berchtold)* Ah oui ! Par ailleurs,

j'ai reçu des informations provenant ce matin de Transylvanie et faisant état de manifestations de grande violence à l'égard de l'administration impériale.

**CONRAD**

Cochons de Roumains !

**TISZA**

Ça va, n'en jetez plus. Je suis d'accord pour une intervention armée contre la Serbie. Je lève mon veto. (*Cris de joie*) Mais à cette condition que vous m'assuriez que nous ne procéderons à aucune acquisition territoriale, Berchtold !

**BERCHTOLD**

D'accord ! Tout ce que vous voulez, Tisza !

*Cris de joie.*

**TISZA**

Et que l'intervention militaire soit précédée d'un ultimatum en bonne et due forme.

**BERCHTOLD**

Un quoi ?

**TISZA**

Un ultimatum !

**CONRAD**

Bah non, pas un ultimatum ! Bah non, si les Serbes disent oui, on aura l'air fin.

**BERCHTOLD**

Eh beh, on va s'arranger pour qu'ils disent non, Conrad. Croyez-moi !

*Cris de joie.*

**L'ÉMISSAIRE**

Tenez.

**BERCHTOLD**

C'est quoi ?

**L'ÉMISSAIRE**

L'ultimatum.

**BERCHTOLD**

Déjà ! Vous êtes un rapide, vous !

**L'ÉMISSAIRE**

On est le 19 juillet quand même.

**BERCHTOLD**

Merde. Allez. Faites-le vite signer à l'Empereur et envoyez-le. Vite.

**BILINSKI**

Il y a peut-être un petit problème.

*Le téléphone sonne.*

**BERCHTOLD**

Quoi encore ?

**BILINSKI**

Il y a une rencontre franco-russe à Saint-Petersbourg dans trois jours. Je ne suis pas sûr que le timing soit le meilleur.

*L'Émissaire décroche.*

**BERCHTOLD**

Mais si, il est bon, le timing ! On fonce ! Allez ! On s'en fout des Français. — C'est qui ?

**L'ÉMISSAIRE**

Berlin.

**BILINSKI**

Non, Berchtold, les présidents français, celui de la République et celui du Conseil, Poincaré et Viviani, seront en Russie du 20 au 23 juillet. Si nous envoyons/

**BERCHTOLD**

Qu'est-ce qu'ils veulent ?

**L'ÉMISSAIRE**

Savoir.

**BILINSKI**

Si nous envoyons l'ultimatum aujourd'hui, les autorités françaises et russes seront immédiatement au courant/

**BERCHTOLD**

Je ne suis pas là. Je les rappelle. — Merde, merde, merde !

**BILINSKI**

... et surtout trouveront là l'occasion de tester leur entente.

**L'ÉMISSAIRE** *au téléphone*

Il n'est pas là mais il dit qu'il vous rappelle.

**BILINSKI**

Difficile de trouver un pire scénario, Berchtold. Il faut attendre.

*Un temps.*

**TISZA**

On peut attendre trois jours ! Ça laissera le temps à Conrad de rattraper son retard.

**CONRAD**

Cochons de Hongrois !

*Conrad et Tisza en viennent aux mains.*

**BERCHTOLD**

Ok ! Faites signer l'ultimatum à l'Empereur et à la seconde même — vous m'entendez ? — à la seconde même où le bateau français quitte la Russie, on balance la purée !

*L'Émissaire se dirige vers François-Joseph, oublié dans un coin.*

**BILINSKI**

Bien. Et on avertit Berlin ?

**BERCHTOLD**

Évidemment. Mais maintenant silence radio. On attend. Je ne veux plus un bruit.

**CONRAD**

Et pour mon problème de/

**BERCHTOLD**

Chut ! Désormais il n'y a plus de problème.

**L'ÉMISSAIRE** *auprès de François-Joseph*

Majesté ?

**BERCHTOLD**

Chut !

**L'ÉMISSAIRE**

Messieurs, l'Empereur est mort.

**BILINSKI**

Quoi ?

*Tous accourent.*

**BERCHTOLD**

Mais non, il dort, voyons.

**L'ÉMISSAIRE**

Majesté ?

**TISZA**

Les yeux ouverts ?

**BERCHTOLD**

Merde !

**BILINSKI**

Majesté ? Il ne respire plus.



**L'ÉMISSAIRE**

Majesté ?

**BILINSKI**

L'Empereur est mort, Messieurs.

**TISZA**

Mais non, regardez, il pleure !

**BERCHTOLD**

Quoi ?

**TISZA**

Là ! Des larmes !

**CONRAD**

Ça pleure, les morts ?

**L'ÉMISSAIRE**

Majesté ?

**BERCHTOLD**

Certains, oui. C'est comme les ongles et les cheveux, ça continue à pousser/

**BILINSKI**

Son coeur bat ! À peine, mais il bat !

**L'ÉMISSAIRE**

De la cire. On dirait de la cire.

**BILINSKI**

Majesté ?

**L'ÉMISSAIRE**

Ses larmes sont en cire.

**CONRAD**

Il fond !

*François-Joseph est animé d'un vague soubresaut.*

**BILINSKI**

Il bouge !

*Tous s'écartent, effrayés.*

**FRANÇOIS-JOSEPH** *revenant à lui*

Combien sont morts déjà ?

**BILINSKI** *s'approchant prudemment*

Personne. Pour le moment, personne, votre Majesté. Personne n'est mort.

**FRANÇOIS-JOSEPH**

Combien mourront ?

**BERCHTOLD**

Peu. Très peu. Signez cet ultimatum, votre Majesté. Signez.

*François-Joseph s'exécute. Berchtold prend l'ultimatum et le tend à L'Émissaire.*

**BERCHTOLD** *à L'Émissaire*

Serbie.

## ACTE 3

### L'Entente

**UN**

Acte 3. Saint-Pétersbourg. Russie/

**SAZONOV**

Merci. (*Au public*) Jamais nous n'aurions ne serait-ce que pensé à mobiliser contre l'Autriche sans l'assurance de la présence des Français à nos côtés en cas de dégradation de cette crise. Jamais. Nous n'étions pas prêts. Militairement, économiquement, nous n'étions pas prêts. Nous savions qu'il y aurait une guerre européenne dans les cinq ou les dix années à venir, et nous nous préparions à cette échéance, mais pas cet été-là. Je m'apprêtais à partir en vacances à Nice, c'est vous dire ! Donc je récusé cette thèse centenaire qui voudrait que nous, Russes, ayons été de farouches et irrésolus va-t-en-guerre. Je la récusé. Tout est parti de Vienne qui a sur-exploité l'incident de Sarajevo ; les Allemands ont ensuite commis l'erreur de laisser faire, pensant que nous n'interviendrions pas. Or, nous sommes intervenus. Mais pas pour faire la guerre ! Pour l'empêcher ! Parce que pour une grande partie de notre opinion publique il aurait été tout simplement inconcevable de laisser nos petits frères serbes se faire écraser pour un crime qu'ils n'avaient pas commis. Et puis aussi parce qu'il fallait bien contrarier les ambitions austro-hongroises dans les Balkans. Ensuite le discours de votre président de l'époque, le 23 juillet, devant le tsar, a

été déterminant. Car il était clairement un discours d'exhortation à la fermeté envers l'Autriche et l'Allemagne. Il n'a pas seulement été entendu ainsi, il était ainsi. Et ce, dans un contexte de tensions internationales parfaitement défini : l'ultimatum des Autrichiens n'avait certes pas encore été rendu public, mais certains éléments avaient fuité, on ne parlait que de ça dans les couloirs. Les enjeux étaient connus et mesurés ; mal mesurés mais mesurés. Le climat n'était plus du tout à l'insouciance. Les premiers nuages annonçant l'orage s'amoncelaient bel et bien. Alors, plus tard, les Français ont prétendu ne pas avoir voulu cette guerre. Mais personne n'a voulu cette guerre ! En revanche, chacun pendant un mois s'est cru libre d'en brandir la menace. Parce que personne n'a pensé sérieusement une seconde qu'elle puisse avoir lieu. Mais chacun a fait le pari que le camp d'en face, lui, saisi par l'effroi de son imminence, céderait. Mais lorsque l'effroi, un après-midi de juillet, a fini par glisser sa main glaciale sous nos chemises, il était déjà trop tard, les chefs d'état-major avaient pris le pouvoir partout en Europe et les canons étaient armés, chargés jusqu'à la gueule. En clair, en juillet 1914, nous avons tous joué, tous bluffé, et nous avons tous perdu. Tous. Oui, car aucun pays européen n'a vraiment gagné cette guerre. Certains l'ont peut-être juste plus perdue que d'autres. En 1914, l'Europe était le centre du monde. En 1918, elle ne l'était plus. Et elle ne l'a plus jamais été.

Sazonov. Sergeï Dimitriévitch Sazonov. Ministre des affaires étrangères. Russe. Je l'ai été de 1910 à 1916. Donc autant vous dire qu'en 1914, j'étais

tout sauf un amateur ou un débutant. J'ai officié ensuite comme ambassadeur à Londres jusqu'en 1917, date à laquelle, révolution bolchévique oblige, j'ai dû mettre un terme à ma carrière. Je me suis alors retiré sur la Côte d'Azur, à Nice, en France, où j'ai fini mes jours. Je suis mort de ma belle mort, comme disent les Français — c'est joli, non ? — en 1927. Je ne fais donc pas partie des très nombreuses victimes de cette guerre. Pour l'empire russe, — selon les historiens, — selon la nationalité des historiens, — selon l'époque à laquelle ils s'expriment, ces historiens — selon leur obédience politique ou idéologique, — car ne vous y trompez pas, on parle toujours de l'histoire comme d'une vérité, mais l'histoire n'a rien à voir avec la vérité, l'histoire n'est pas la même selon qui l'énonce et selon quand elle est énoncée, l'histoire est un instrument de pouvoir, avant tout, ne soyez pas dupes de cela, une arme, et ce n'est pas tant l'arme qui compte en l'occurrence mais celui qui la tient, et ses intentions — pour l'empire russe donc, on parle de 3.300.000 morts, militaires et civils. Bon... Alors, j'ai beau entendre ce chiffre depuis bientôt un siècle, je n'arrive toujours pas à m'y faire — ce n'est pas tant que ça me traumatise — je ne les connaissais pas, moi, ces gens — non, surtout je n'accepte pas cette idée qui voudrait que je sois l'un des principaux artisans ou responsables de tout ça. Je ne suis pas responsable de 3.300.000 morts. Non. Sûrement pas. J'ai fait mon travail. Pendant une semaine, j'ai œuvré, jour et nuit, jusqu'à l'épuisement, pour le bien de la Russie et pour la paix. Mais... la guerre a eu lieu, c'est comme ça. Comment aurais-je pu imaginer cela ? On

parle de mon manque d'imagination, que j'aurais dû voir la catastrophe arriver. On glose depuis bientôt un siècle dans tous les manuels d'histoire sur la prétendue incompetence des élites russes de cette période, la médiocrité ou le manque de talent des hommes au pouvoir alors à Saint-Pétersbourg. Mais qu'est-ce que ça veut dire ? Hein ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Et puis d'abord, qui, à part Dieu lui-même, peut prétendre mesurer le talent des hommes ?

-----

## CINQ

23 juillet 1914. Saint-Petersbourg. Le palais impérial. Les deux présidents français : Poincaré, celui de la République, et Viviani, celui du Conseil, que nous avons vus dans l'acte 1, se sont isolés pour préparer le discours qui clôturera ce voyage officiel en Russie dans un peu moins de deux heures.

*Pendant l'énoncé de la situation, les deux acteurs interprétant Poincaré et Viviani ont installé le décor : une porte de toilettes et un lavabo.*

### POINCARÉ à Viviani

Et donc ? (*Un temps*) Vous comprenez l'enjeu ? Ça conforte qui ? Principalement ? Cette stratégie ? (*Un temps*) Viviani ? Concentrez-vous deux minutes, s'il vous plaît ! On peut pas rester ici éternellement, voyons. Les Russes vont s'imaginer je ne sais quoi. Vous tenez à le faire, ce discours de clôture, ou pas ? J'ai pas l'impression, moi, que vous teniez tant que ça à le faire. Si ? Et je suis pas sûr d'ailleurs que ce soit la meilleure idée. Que vous le fassiez. Vous êtes tout pâle/

**VIVIANI**

Si, si/

**POINCARÉ**

Bon. Beh, répondez alors ! Qu'on ait au moins l'illusion que vous comprenez ce que vous dites.

**VIVIANI**

Budapest.

**POINCARÉ**

Voilà. (*Un temps*) Non, Bucarest.

**VIVIANI**

Quoi ?

**POINCARÉ**

Bucarest.

**VIVIANI**

Oui. Bah oui.

*Un temps.*

**POINCARÉ**

C'est ce que vous avez dit ?

**VIVIANI**

Oui.

**POINCARÉ**

Ah bon, pardon.

**VIVIANI**

C'est ok.

*Un temps.*

**POINCARÉ**

Vous avez pas dit Budapest ?

**VIVIANI**

Si.

**POINCARÉ**

Ah !

**VIVIANI**

Quoi ?

**POINCARÉ**

Vous avez dit Budapest ?

**VIVIANI**

Oui.

**POINCARÉ**

Pas Bucarest ?

**VIVIANI**

Quoi ?

*Un temps.*

**POINCARÉ**

Vous confondez Bucarest et Budapest ?!

**VIVIANI**

Bah non.

**POINCARÉ**

Ah bon.

**VIVIANI**

Non.

**POINCARÉ**

D'accord. (*Un temps.*) Vous êtes sûr ?

**VIVIANI**

Dites donc.

**POINCARÉ**

Ok.

*Un temps.*

**POINCARÉ**

Si. Vous confondez Bucarest et Budapest.



**VIVIANI**

Ah ?

**POINCARÉ**

Oui.

*Un temps.*

**VIVIANI**

Parce que c'est pas la même chose ?

**POINCARÉ**

De quoi ?

**VIVIANI**

Bucarest et Budapest ?

**POINCARÉ**

Non. Non, pas du tout, voyons !

**VIVIANI**

Ah bon.

**POINCARÉ**

Pas du tout du tout.

**VIVIANI**

Vous êtes sûr ?

**POINCARÉ**

Dites donc. (*Un temps*) Bucarrrrrest: RRRRRoumanie.

Budapest : ?

**VIVIANI**

Ppppp...

**POINCARÉ**

Budapest : ?

**VIVIANI**

Ppppp... Ppppologne ?

**POINCARÉ**

Non.

**VIVIANI**

Ah.

**POINCARÉ**

Non. Pas du tout ! « Pologne » !

**VIVIANI**

Ah bon.

**POINCARÉ**

Hongrie !

**VIVIANI**

Ah.

**POINCARÉ**

Oui !

**VIVIANI**

D'accord. (*Un temps*) Mais c'est quoi, le... ?

**POINCARÉ**

Le ?

**VIVIANI**

Le moyen pour Budapest, j'ai pas compris.

**POINCARÉ**

Quel moyen ?

**VIVIANI**

Bucarrrrrest : RRRRRoumanie, ça, d'accord. J'ai bien retenu le rrrrr. Mais Budappppest : Hongrie, je vois pas.

**POINCARÉ**

Bah, c'est facile.

**VIVIANI**

Ah.

**POINCARÉ**

Bah oui. Comme Bucarrrrrest, c'est la RRRRRoumanie, fatalement Budapest, c'est la Hongrie.

**VIVIANI**

D'accord.

**POINCARÉ**

Voyez ?

**VIVIANI**

Bah oui.

**POINCARÉ**

Facile.

**VIVIANI**

Bien sûr.

**POINCARÉ**

Ok.

**VIVIANI**

Ça y est. C'est ok. (*Un temps*) Donc ça, c'est les Balkans ?

**POINCARÉ**

Non, attendez, on parlait de ligue balkanique, là.  
Pas des Balkans/

**VIVIANI**

Oh là.

**POINCARÉ**

Ça n'a rien à voir.

**VIVIANI**

D'accord.

**POINCARÉ**

Donc en face on se retrouve avec la Bulgarie ;  
isolée/

**VIVIANI**

Mais oui, j'oubliais la Bulgarie.

**POINCARÉ**

Voilà. C'est important, la Bulgarie, dans cette histoire. Le risque, c'est qu'elle se rapproche de l'Allemagne et de l'Autriche. La capitale de la Bulgarie, c'est ?

**VIVIANI**

Euh. Bulgarie... Attendez voir. Bulgarie. Euh... Gggg... Bbbb...

**POINCARÉ**

Sofia.

**VIVIANI**

Ah oui, d'accord, rien à voir en fait. Sofia.

**POINCARÉ**

C'est-à-dire ?

**VIVIANI**

Je veux dire : il faut pas chercher systématiquement la consonne qui... ?

**POINCARÉ**

Non.

**VIVIANI**

Ça marche même que pour... j'ai l'impression, non ?

**POINCARÉ**

Voilà.

**VIVIANI**

La Roumanie ?

**POINCARÉ**

Voilà. La Grèce, c'est Athènes. Le Monténégro, Cetinje. L'Albanie, Tirana. La Serbie, c'est Belgrade.

**VIVIANI**

Je crois que je vais retourner aux...

**POINCARÉ** *un temps, puis devant Viviani qui change de couleur mais ne se décide pas à agir*

Beh, allez-y !

*Viviani s'enferme précipitamment aux toilettes. Le dialogue continuera de part et d'autre de la porte. Viviani vomit.*

**POINCARÉ**

Bref. L'essentiel à comprendre — à votre niveau, bien sûr, Viviani, on va pas faire des miracles non plus ! —, c'est que l'Alliance franco-russe est le fondement de la politique étrangère française. Voilà. Depuis vingt ans. Et donc le ciment de la paix en Europe. Ça musèle les Allemands, vous comprenez ? *(Au public)* Plus on affiche notre fermeté, moins ils ont d'ambitions déraisonnables, les Allemands. De toute façon, chaque fois qu'on a voulu être conciliants avec eux, ils en ont abusé, alors... L'Allemand ne comprend que la force. Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ?! *(Viviani vomit)* Alors que les Russes, c'est tout l'inverse ! Ils ont besoin d'être rassurés, les Russes ! *(À Viviani)* C'est là où votre discours de tout à l'heure a de l'importance, Viviani. Vous m'entendez ? Faut vraiment mettre l'accent là-dessus, hein ! Rassurez-les. *(Viviani sort)* Oh là. Ça va pas mieux, vous ?

**VIVIANI**

Si, si.

**POINCARÉ**

Vous savez quoi ? — nettoyez-vous la bouche un peu — je vais le faire, ce discours, Viviani.

**VIVIANI** *tout en se nettoyant*

Ah ça, non, Président ! Ça me revient ! Je suis le chef de la majorité, le ministre des affaires étrangères/

**POINCARÉ**

Votre cravate aussi, elle est toute...

**VIVIANI**

... et le Président du Conseil. Vous ne devriez même pas être là.

**POINCARÉ**

Mais vous n'y connaissez rien aux affaires étrangères, Viviani. Voilà pourquoi je suis là. Et heureusement ! Vous mélangez tout. Vous êtes incapable de vous exprimer correctement, vous bafouillez, vous tremblez, vous allez vomir toutes les cinq minutes.— Enlevez-la carrément !

**VIVIANI**

Mais je ne supporte plus toutes ces manifestations guerrières ! Nous ne sommes ici que depuis trois jours et nous n'avons parlé que de guerre ! Et pas pour l'éviter, pour la faire. Sans parler de notre ambassadeur, ce dindon mythomane, qui pavane devant la cour, qui se gargarise de « l'indissoluble alliance qui unit nos deux nations » et de « l'impérieuse nécessité de punir l'Allemagne ». Punir ! Mais punir de quoi ? D'exister ?

**POINCARÉ**

Paléologue connaît ses dossiers.

**VIVIANI**

Oui... Sa principale qualité est surtout que vous pensez être le seul à pouvoir contrôler ses excès. Mais en êtes-vous si sûr ?

**POINCARÉ**

Paléologue me doit tout. Il ne fera rien sans en référer à mes services.

**VIVIANI**

Sauf que c'est moi, le ministre des affaires étrangères. Moi. Pas vous. Moi. C'est à moi qu'il devrait en référer.

**POINCARÉ**

Rien ne vous empêche de placer vos hommes, Viviani.

**VIVIANI**

Dès mon retour à Paris, je m'y emploierai.

**POINCARÉ**

En pleine crise, je vous le déconseille.

**VIVIANI**

Quoi ! mais quelle crise ? De quelle crise parlez-vous ?/

**POINCARÉ**

Moins fort.

**VIVIANI**

... à part celle qu'on va bien finir par provoquer par nos fantasmes. (*Un temps*) Mais comment avez-vous pu parler sur ce ton, en public et dans ces termes à l'ambassadeur autrichien ?! En quoi cela nous regarde-t-il ? C'est un différend entre les Autrichiens et les Serbes. Que les Russes veuillent faire les gros bras et jouer sur la corde sensible de la solidarité slave, au risque d'envenimer les relations avec l'Autriche, c'est leur problème. Mais nous ?!

**POINCARÉ**

Si les relations s'enveniment avec l'Autriche, elles s'envenimeront fatalement avec l'Allemagne. Auquel cas, nous serions vite concernés, non ? Vous avez entendu parler du plan Schlieffen ?

**VIVIANI**

Non.

**POINCARÉ**

Je vais vous l'expliquer/

**VIVIANI**

C'est pas la peine.

**POINCARÉ**

C'est pas si compliqué, vous savez/

**VIVIANI**

C'est pas la peine, je vous dis.

**POINCARÉ**

Et les termes de l'Alliance franco-russe, ça vous intéresse, ça ? Si l'Allemagne attaque la France, la Russie attaque l'Allemagne/

**VIVIANI**

Mais arrêtez ! Pourquoi voulez-vous que l'Allemagne nous attaque ? Vous êtes dingue ou quoi ?

**POINCARÉ**

... Si l'Allemagne ou l'Autriche attaque la Russie, nous mobilisons contre eux.

**VIVIANI**

Et alors ? C'est censé me rassurer, ça ?

**POINCARÉ**

Mais en aucun cas, nous ne mobilisons si c'est la Russie qui attaque la première ! Vous comprenez ? Ce traité est exclusivement défensif. Et comme rien



ne peut se passer sans une étroite collaboration des deux pays dans la prise de décision, il n'y a aucune crainte à avoir, voyons ! En montrant nos muscles, nous confortons notre alliance avec les Russes et nous dissuadons toute velléité guerrière de l'Allemagne et de l'Autriche. Nous préparons ainsi la paix, Viviani, et non la guerre.

**SAZONOV** *au public*

Belle prophétie, n'est-ce pas ? (*Poincaré et Viviani sortent*) On a vu le résultat ! Au final, c'est Poincaré qui l'a fait, ce discours. Un discours qui, comme je l'ai dit précédemment, ne souffrait aucune ambiguïté sur le soutien que la France serait susceptible d'apporter à la Russie en cas de crise. Aucune. Mais comme l'histoire est toujours écrite par les vainqueurs, et que nous, Russes, avons perdu cette guerre contre les Allemands qui eux-même l'ont perdue contre les Français, ces derniers ont eu beau jeu de se désolidariser et ont très tôt prétendu ne jamais avoir été informés de nos décisions. Et vous voudriez que mon âme russe repose en paix ?

Scène suivante ? Nous sommes maintenant le 24 juillet. Cette fois, le bateau français est parti. Donc l'ultimatum autrichien a été remis aux Serbes. Donc aux Russes. Mais vous êtes au courant de la situation, j'imagine ? Comme tout le monde à l'époque. Les trois quart de la population de ce pays savait à peine lire mais chacun s'accordait sur le fait que cet ultimatum était un scandale — ce qui est vrai, j'étais le premier à le dire. On n'avait jamais vu ça encore : épurer l'armée, dissoudre les organisations culturelles slaves, autoriser la police autrichienne à mener l'enquête à Belgrade même...

Réponse exigée deux jours plus tard ! Aucun état n'aurait pu raisonnablement se plier à de telles exigences. Ou alors c'eût été un suicide. Je l'ai dit à l'ambassadeur autrichien plus tôt dans la journée : « Vous voulez la guerre ?! Vous voulez mettre le feu à l'Europe ?! C'est une lourde responsabilité que vous prenez, là ! » Ensuite j'ai convoqué/

**PALÉOLOGUE** *entrant, majestueux, suivi de Buchanan, plus sobre*

C'est un scandale !

**SAZONOV** *à Paléologue*

N'est-ce pas ! — (*Au public*) l'ambassadeur de France, Paléologue. Maurice de son prénom/

**BUCHANAN**

Le document le plus insolent qu'on ait jamais imaginé !

**SAZONOV** *au public*

Et lui, c'est Buchanan, Lord Buchanan, l'Anglais. Nos alliés.

**PALÉOLOGUE**

Messieurs, au nom de la France, j'encourage nos trois nations à répondre avec la plus grande fermeté à cet outrage. Un pour tous ! Tous pour un !

**SAZONOV**

Mais supposez un instant que cette fermeté nous conduise à la guerre, Excellence. (*Au public*) Notez mon extrême prudence.

**PALÉOLOGUE**

Elle ne nous conduira à la guerre que si c'est là le vœu de Berlin et de Vienne. Et si c'est là leur vœu, alors autant afficher fermeté et solidarité.

**BUCHANAN**

Mais vous pouvez prendre de tels engagements au nom de votre gouvernement, vous ?

**PALÉOLOGUE**

La France ne parle jamais que d'une seule voix, Excellence : la voix des Lumières et du progrès. Mais j'ai toute la confiance de mon Président, oui, rassurez-vous.

**SAZONOV**

Vous avez eu Paris ?

**PALÉOLOGUE**

Oui./ Non./ C'est inutile. Paris vogue à cette heure. Vers Stockholm. Mais, au milieu de la tempête formidable qui s'annonce, *fluctuat nec mergitur*, Messieurs ! Battue par les flots, elle ne sombre pas, la France. Jamais !

**SAZONOV**

Oui, bien sûr... Mais vous devez bien avoir quelques ministres référents à Paris, qui assurent l'intérim ?

**PALÉOLOGUE**

Oui./ Non./ Des nuls. Des incapables. Des ronds de cuir. Ces gens manquent tragiquement d'imagination.

**SAZONOV** *au public*

Voilà. « L'imagination », encore une fois. Faut dire que lui, il n'en manque pas, d'imagination. Et vous, Buchanan ?

**BUCHANAN**

À titre personnel, je pense comme Paléologue que/

**PALÉOLOGUE**

Bravo !

**BUCHANAN**

... je pense que nous devrions affirmer d'une même voix notre désaccord face à ce document et à la politique qu'il sous-tend, /

**PALÉOLOGUE**

Très bien !

**BUCHANAN**

... car cela dissuaderait l'Allemagne de soutenir l'Autriche, assurément, mais /

**PALÉOLOGUE**

Tout à fait. Taïaut, taïaut !

**BUCHANAN**

... mais je n'ai pas comme son Excellence, l'Ambassadeur de France, les moyens de le faire, et je crains que mon gouvernement, considérant que dans cette affaire aucun de nos alliés n'a été agressé, ne se réfugie dans la neutralité.

**PALÉOLOGUE**

La neutralité ! Ça n'existe pas. On s'engage ou on meurt. Vous mourrez donc.

**SAZONOV**

Il a raison, Buchanan : l'Angleterre ne pourra pas rester neutre. Impliquez-vous, et vite. C'est le seul moyen d'éviter l'escalade. (*Au public*) Car nous ne voulions pas d'escalade. D'accord ? Nous, Russes, nous n'en voulions pas. Sincèrement. (*À Paléologue et Buchanan qui sortent*) Merci, Messieurs. (*Au public*) Mais nous ne pouvions pas laisser / — alors laisser tomber les Serbes, on aurait pu ! S'il n'y avait eu que moi... ! Depuis le temps qu'ils jouaient le jeu en sous-main de la solidarité slave ! Les Serbes m'ont toujours fait penser à ces gamins

espiègles qui n'ont d'audace que parce qu'ils ont des grands frères. Mais impossible évidemment de dire ça sans me mettre à dos tous les panslavistes de ce pays. (*Entre Yanouchkevitch*) À propos de panslaviste, laissez-moi vous présenter le chef d'état-major des armées russes, Yanouchkevitch, qui entre dans ce bureau ce 25 juillet pour la première fois — et qui n'est pas prêt d'en ressortir, croyez-moi. (*À Yanouchkevitch*) J'arrive. Mettez-vous à votre aise. — (*Au public*) Non, surtout nous ne pouvions pas laisser l'Autriche redevenir une puissance dominante dans les Balkans, c'est tout ! L'enjeu principal était là. En tout cas, le mien. Et donc si pour cela, il fallait en passer par un peu de glorification du sentiment panslaviste, eh bien, mon dieu... pourquoi pas ? Non ? (*À Yanouchkevitch*) Car c'est nous, la puissance dominante dans les Balkans. N'est-ce pas, Yanouchkevitch ?

**YANOUCHEVITCH**

Bien.

**SAZONOV**

Avant c'était les Ottomans. Après ça été un peu les Autrichiens... Mais naturellement, et historiquement, c'est nous. N'est-ce pas ?

**YANOUCHEVITCH**

Bien.

**SAZONOV**

C'est comme ça, ça fait partie de notre sphère d'influence. De la Serbie à la Sibérie, de la Pologne à la Crimée, du détroit de Behring à celui du Bosphore, de Vilnius à Vladivostok, du Donbass aux îles Kouriles, tout ça, c'est russe ! C'est naturellement et historiquement russe ! Et ce le sera toujours. Et ce, quoi qu'en dise l'Occident.

**YANOUCHEVITCH**

Bien.

**SAZONOV**

Oui, « bien », vous avez raison. Bien ! Il est grand temps que la Russie cesse de s'humilier. Devant les Autrichiens et devant les Allemands qui, n'en doutons pas, sont dans la connivence. Vous avez lu cet ultimatum ? On nous marche dessus, Yanouchkevitch, on nous marche dessus. Eh bien, c'est fini !

**YANOUCHEVITCH**

Bien.

**SAZONOV**

Merci. Alors, reste maintenant une petite incertitude, Yanouchkevitch, pointée lors du conseil des ministres et sur laquelle j'aimerais que vous me rassuriez : où en est notre armée ? Sommes-nous prêts ? Dans l'hypothèse où/

**YANOUCHEVITCH**

Bien.

**SAZONOV**

Quoi, « bien » ?

**YANOUCHEVITCH**

Pas de problème.

**SAZONOV**

Ah bon. Y compris les voies de chemin de fer qui devaient permettre aux troupes/

**YANOUCHEVITCH**

Oui.

**SAZONOV**

Elles sont terminées ?

**YANOUCHEVITCH**

Non.

**SAZONOV**

Ah ?

**YANOUCHEVITCH**

Ils finiront à pied.

**SAZONOV**

D'accord. À pied... Si vous le dites. C'est vous, le spécialiste, après tout. Et par rapport à la note de mobilisation partielle que je vous ai commandée, j'ai pas compris : vous pouvez pas mobiliser seulement une partie de l'armée ?

**YANOUCHEVITCH**

Non.

**SAZONOV**

Je comprends pas. C'est tout ou rien ?

**YANOUCHEVITCH**

Oui.

**SAZONOV**

C'est embêtant, ça. Mais on a combien de corps d'armées à notre disposition ?

**YANOUCHEVITCH**

Beaucoup.

**SAZONOV**

C'est-à-dire ?

**YANOUCHEVITCH**

Beaucoup.

**SAZONOV**

D'accord. Moi, j'ai 30 sur ma feuille. C'est possible, je me rends pas compte ?

**YANOUCHEVITCH**

Peut-être.

**SAZONOV**

Quoi, « peut-être » ? Vous devez bien connaître le nombre de corps d'armées dont nous disposons, voyons. Vous êtes bien chef d'état major, Yanouchkevitch ?

**YANOUCHEVITCH**

Oui.

**SAZONOV**

Alors ? 30 ?

**YANOUCHEVITCH**

Peut-être. Secret.

**SAZONOV**

D'accord, « secret ». En même temps, je suis ministre quand même, Yanouchkevitch. Et des affaires étrangères. Russe. Pas Autrichien.

**YANOUCHEVITCH**

Oui, mais civil.

**SAZONOV**

Ok. Bon, partons sur 30. Admettons que nous n'envoyions l'ordre de mobilisation qu'à dix d'entre eux. Il reste donc/

**YANOUCHEVITCH**

Non.

**SAZONOV**

Quoi, « non » ? (*Un temps*) Je suis fatigué, Yanouchkevitch. Vraiment je suis fatigué. Alors si on pouvait... Si chacun pouvait mettre... Ce serait super. Vraiment. Hein ? Ce que je veux dire, c'est que, sans être spécialiste-spécialiste de la chose



militaire, j'imagine facilement qu'on puisse réserver des corps d'armées au cas où le conflit s'étendrait.

**YANOUCHEVITCH**

Impossible.

**SAZONOV**

Et pourquoi ?

**YANOUCHEVITCH**

Parce que ce n'est pas le plan.

**SAZONOV**

Ce n'est pas le plan ?

**YANOUCHEVITCH**

Non.

**SAZONOV**

Et beh on le change, le plan, alors ! On fait un autre plan, Yanouchkevitch/

**YANOUCHEVITCH** *se lève d'un bond*

Si on change le plan, on prend du retard. Si on prend du retard, on perd la guerre.

**SAZONOV**

Oui, mais on n'en est pas à faire la guerre, là, — asseyez-vous — on essaye de l'éviter. On fait les gros yeux si vous voulez. On fait de la diplomatie. Et c'est mon travail, la diplomatie.

**YANOUCHEVITCH**

Et moi, mon travail, c'est de faire la guerre. Et si possible de la gagner. Pas de la perdre. (*Un temps. Puis, se rasseyant, comme une concession :*) Mais si vous voulez, on peut pré-mobiliser.

**SAZONOV**

Quoi ?

**YANOUCHEVITCH**

Pré-mobiliser.

**SAZONOV**

Pré-mobiliser ?

**YANOUCHEVITCH**

Oui.

**SAZONOV**

C'est-à-dire ?

**YANOUCHEVITCH**

Avant de mobiliser, on pré-mobilise. C'est avant si vous voulez. Pour anticiper.

**SAZONOV**

Partiellement ?

**YANOUCHEVITCH**

Non. Généralement.

**SAZONOV**

Quoi ?

**YANOUCHEVITCH**

Généralement.

**SAZONOV**

On peut pré-mobiliser généralement mais pas mobiliser partiellement ? C'est ça ?

**YANOUCHEVITCH**

Oui.

**SAZONOV**

Vous vous foutez de ma gueule ?

**YANOUCHEVITCH**

Non.

**SAZONOV**

Je suis fatigué, Yanouchkevitch. Vraiment, je suis fatigué. L'enjeu d'une mobilisation partielle telle que

je vous la propose, c'est de placer des corps d'armée aux frontières autrichiennes mais surtout pas aux frontières allemandes. Afin de ne pas effrayer l'Allemagne. Et aussi de parier que l'Allemagne, consciente d'une potentielle escalade, tempère les ardeurs autrichiennes ? Vous comprenez ?

**YANOUCHEVITCH**

Oui.

**SAZONOV**

Donc vous comprendrez aisément que votre solution d'une mobilisation générale-là n'aurait comme seule conséquence que de précipiter les Allemands dans une grande guerre dont personne ne veut, ni eux ni nous. Nous, Russes, nous ne voulons pas de guerre. Le tsar est très clair à ce sujet. Moi, moins, vous non plus, j'imagine, mais bon... On n'est pas tsars, Yanouch. Donc, pas de guerre. En tout cas, pas maintenant. On est à peine remis de la plumée que nous ont mis les Japonais, c'est pas pour aller se coltiner les Allemands qui économiquement et militairement nous surclassent. (*Mine de Yanouchkevitch*) Si, ils nous surclassent. Si. Economiquement ? Et même militairement, hein !

**YANOUCHEVITCH**

Ils sont moins nombreux.

**SAZONOV**

Oui, mais ça suffit pas, à expliquer, ça, le nombre, si ?

**YANOUCHEVITCH**

Et moins valeureux.

**SAZONOV**

Peut-être moins valeureux. Mais mieux organisés.

**YANOUCHEVITCH**

Non.

**SAZONOV**

Non ?

**YANOUCHEVITCH**

Non.

**SAZONOV**

En tout cas, mieux équipés. Non ? Ils sont mieux équipés ? Quand même ?

**YANOUCHEVITCH**

Peut-être.

**SAZONOV**

« Peut-être », « peut-être », « peut-être » ! Vous aimeriez bien être équipés comme eux ?

**YANOUCHEVITCH**

Oui.

**SAZONOV**

Bon. Donc ils sont mieux équipés. Donc pas de guerre. Voilà. Ou alors qu'elle soit la plus localisée possible.

**YANOUCHEVITCH**

Ah quand même.

**SAZONOV**

Bah oui. Si les Autrichiens attaquent les Serbes, on sera bien obligés d'intervenir.

**YANOUCHEVITCH**

Ah quand même.

**SAZONOV**

Mais qu'en Autriche ! Donc votre idée de pré-mobilisation-là, pardon mais c'est pas formidable,

vous comprenez ? C'est même pire. On effraie les Allemands mais sans se donner les moyens de répondre à leur riposte. Donc, c'est débile. Autant faire une mobilisation générale à ce tarif !

**YANOUCHEVITCH**

Voilà.

**SAZONOV** à *Yanouchkevitch qui sort*

Où vous allez ?

**YANOUCHEVITCH**

Préparer la mobilisation générale.

**SAZONOV**

Non, Yanouchkevitch, non ! Partielle ! Je veux une mobilisation partielle. Asseyez-vous. S'il vous plaît. Asseyez-vous. Je suis fatigué, Yanouchkevitch. Vraiment je suis fatigué. À Nice. Je devrais être à Nice à cette heure. À jouer au badminton ou à faire des mots fléchés. Ou à pêcher le bar. Et résultat des courses... Vous savez comment les Français appellent ce jeu idiot qui consiste/

**YANOUCHEVITCH**

La roulette russe.

**SAZONOV**

C'est ça. C'est drôle, non ? Non ? Vous connaissez Nice ? C'est très joli. On a découvert avec ma femme l'an passé. On y retourne avec les enfants cette année. Une nourriture somptueuse. Des paysages sublimes. L'arrière-pays, c'est à tomber. — Ça vous dérange pas si je m'allonge un peu ? (*Il s'allonge*) Peut-être que je vais m'endormir en parlant, ne vous inquiétez pas. Ça m'arrive en ce moment. Ouf, ça fait du bien. Vous ne sauriez pas faire les massages, vous, par hasard, Yanouchkevitch ?

**YANOUCHEVITCH**

Si.

**SAZONOV**

Tiens donc ! Parce que j'ai les trapèzes tout endoloris, je suis tellement tendu que... Ah, merci. Ouh, ça fait du bien. Ouh... On m'aurait dit tout ça l'an passé, je l'aurais cru volontiers, mais cette année... Ah ! Vous avez de la poigne, hein ! Tout allait si bien. Aïe ! L'été s'annonçait si doux. Allez-y doucement quand même. Aïe ! Soudain une petite tension, un faux mouvement, aïe ! et tout s'enflamme. Aïe ! Laissez. Non, laissez. Laissez, j'ai dit. Ah, vous me faites mal. Ah.

**YANOUCHEVITCH** *dont le massage s'est transformé en clef de bras*

Si on change le plan, on perd la guerre.

**SAZONOV**

Bien sûr. Aïe. J'ai compris. Non, j'ai bien compris. Ok, on va en parler au tsar. Mais lâchez maintenant. Lâchez.

## ACTE 4

Grand concert des nations !

**UN**

Acte 4.

**UN BATELEUR**

À partir du 26 juillet et jusqu'au 4 août, sur la grand scène internationale : grand concert des nations ! Avec fanfares, trompettes, roulements de tambours, majorettes, avaleurs de sabre, montreurs d'ours, tours de passe-passe, jeux de dupes, poker menteur, pouilleux massacreur, fil-de-féristes, chanteuses à plumes, femmes à barbe, lanciers de nains, concours de bites, chamboule-tout, grand-guignol, vaudevilles, commedia del arte, régiments d'apaches et d'australopithèques, chevaux à bascule et d'arçon, animaux exotiques, chapeaux melons, hauts de forme, casques à pointe, billes en tête, la main de ma soeur dans la culotte d'un zouave, costumes aux couleurs chamarrées, fleurs au fusil, merdes aux culs, tire-au-flanc, syndicalistes retourneurs de veste, prestidigitateurs amnésiques, journalistes somnambules, pompiers pyromanes, voltigeurs trapézistes, pacifistes repentis, falsificateurs, hommes de gauche puis de droite puis de gauche puis de droite puis de droite, hommes de droite puis de droite puis de droite puis de droite, va-t-en-guerre pétomanes, généraux à bretelles, maréchaux des logis, capitaine flamme tu n'es pas de notre galaxie mais du fond de la nuit, empereurs à roulettes, caniches savants, numéros

d'hypnose, valse viennoises, danse de Saint-Guy, ballets diplomatiques, chocolats liégeois, ventriloques, foire d'empoigne et autres curiosités. Entrée libre. Frissons garantis. Catastrophe assurée. Satisfait ou remboursé. (*Il s'éloigne*) À partir du 26 juillet et jusqu'au 4 août, sur la grande scène internationale : grand concert des nations ! Avec fanfares, trompettes... (*ad lib.*)

-----

**ALLEMAGNE** *exagérément fort, afin d'ameuter tout le quartier*

Ah !

**FRANCE** *entrant*

Quoi ?

**ALLEMAGNE**

Ah !

**ROYAUME-UNI** *entrant*

Qu'est-ce qu'il y a ?

**ALLEMAGNE**

Ah !

**FRANCE**

Mais expliquez-vous !

**ALLEMAGNE** *exagérément inquiet*

Non... il semblerait que la Serbie n'ait pas pu satisfaire toutes les exigences autrichiennes ! Ah !

**ROYAUME-UNI**

Et ?

**ALLEMAGNE**

Et... l'ultimatum autrichien expirait hier ! Ah !

**FRANCE**

Donc ?



## ALLEMAGNE

Donc... ils ont rompu toutes leurs relations diplomatiques ! (*Soudain rassurant*) Alors c'est pas encore la guerre évidemment. Évidemment c'est pas encore la guerre, mais on s'en rapproche, vous comprenez ? On s'en rapproche, petit à petit. — Bon, vous, vous allez me dire : « Pourquoi pas, après tout », hein ? « Ça ne nous regarde pas », « C'est une affaire privée presque », et je reconnais bien là votre sagesse, mais il ne faudrait surtout pas que ça dégénère, vous comprenez ? Surtout pas !

---

## SAZONOV

Mais qu'est-ce que vous faites dans mon bureau, vous ?

**YANOUCHEVITCH** *devant une immense carte de la Russie punaisée au mur*  
Le mien est trop petit.

## SAZONOV

Quoi ?

**YANOUCHEVITCH** *sans quitter la carte des yeux*  
J'imaginai pas la Russie aussi grande !

## SAZONOV

Mais ça va pas du tout, ça !/ Et qu'est-ce que c'est que toutes ces flèches rouges, là ?

## YANOUCHEVITCH

La mobilisation.

## SAZONOV

Quelle mobilisation ?! Le tsar n'a ordonné aucune mobilisation. Rangez-moi ça tout de suite !/ Mais vous frôlez l'Allemagne, là !

**YANOUCHEVITCH**

Oui. Les corps d'armées concernés par la frontière autrichienne sont stationnés en Pologne alors que ceux concernés par l'Allemagne sont basés dans les Carpates.

**SAZONOV**

C'est bien organisé !

**YANOUCHEVITCH**

C'est russe, que voulez-vous ?

**SAZONOV**

Que vous me décrochiez ça tout de suite ! Voilà ce que je veux ! Vous imaginez si les Allemands tombaient là-dessus !

**YANOUCHEVITCH**

Si l'Allemagne décide de mobiliser, il nous faudra au moins trois jours d'avance, sinon c'est la défaite assurée.

**SAZONOV**

Ce que vous ne comprenez pas, c'est que l'Allemagne mobilisera *parce que* nous mobilisons.

**YANOUCHEVITCH**

Mais on n'est peut-être pas obligés de leur dire, si ?

**SAZONOV**

Parce que vous pensez pouvoir être discret avec vos grosses flèches, là ? Et la frontière allemande, vous comptez la longer comment ? La nuit, en chaussettes ? Et c'est quoi ce gros truc noir, là ?

**YANOUCHEVITCH**

Le point exact où nos corps d'armées sont censés se croiser, mais comme il n'y a qu'une voie de chemin de fer à cet endroit, il faudra que les uns descendent pour laisser passer les autres.

**SAZONOV**

Mais c'est n'importe quoi ! C'est n'importe quoi !  
Je suis fatigué, Yanouchkevitch. Vraiment, je suis/

**YANOUCHEVITCH**

Anticipons, Sazonov. Sinon, on perd la guerre.

**SAZONOV**

Mais quelle guerre, Yanouchkevitch ? De quelle  
guerre parlez-vous ? Je vais voir le tsar.

*Sazonov sort, suivi par Yanouchkevitch.*

-----

**ALLEMAGNE** *exagérément affolé*

Ah !

**ROYAUME-UNI**

Qu'est-ce qu'il y a encore ?

**ALLEMAGNE**

Ah ! Non, mais... Ah ! La Russie ! La Russie doit  
veiller à rester en dehors de tout ça. Vraiment !  
Laissons les Austro-Hongrois et les Serbes régler  
ce petit désaccord seuls ! Vous avez raison, ça ne  
nous regarde pas ! Non, nous disons ça parce que  
nous connaissons les relations privilégiées, presque  
« consanguines », qui peuvent unir la Russie et la  
Serbie, nous n'ignorons pas non plus les termes  
de l'Alliance franco-russe, et nous pensons donc  
que vous êtes sans doute les mieux placés, vous,  
les Français, les mieux placés pour tempérer  
les ardeurs russes. Tempérez, donc. D'accord ?  
Tempérez tout de suite même. Car si la Russie  
voudrait par les armes contester à l'Autriche ce  
droit bien naturel, — nous semble-t-il, — et  
vous semble-t-il aussi d'ailleurs, n'est-ce pas ?  
— de punir les auteurs de cet horrible attentat,

horrible attentat ! horrible ! — alors nous serions, nous Allemands, contraints acculés obligés forcés de nous porter au secours de nos alliés, avec des conséquences mais que l'on n'imagine même pas ! Or nous voulons la paix ! Nous la voulons mais... plus que tout. Ah ! D'accord ?

**FRANCE**

Euh... d'accord. Nous allons nous y employer, car nous voulons la paix, bien sûr, nous aussi, nous la voulons plus que tout, aussi, mais vous-même, veuillez d'abord peut-être à modérer l'Autriche, non ? Certains termes de leur ultimatum nous sont apparus tout à fait disproportionnés, pour ne pas dire inacceptables, à nous. (*Se tournant vers Royaume-Uni*) N'est-ce pas ?

*Un temps. Royaume-Uni ne dit rien.*

**ALLEMAGNE**

Nous aussi, nous voulons la paix, oh ! Qu'est-ce que vous croyez ? Nous la voulons plus que tout même, mais que faire ? Que faire ? L'Autriche-Hongrie est un pays souverain. (*Se tournant vers Royaume-Uni*) N'est-ce pas ?

*Un temps. Royaume-Uni ne dit rien.*

**FRANCE**

Vous n'avez pas répondu à la proposition de nos alliés britanniques ici présents de conférence des quatre puissances pour régler cet incident, pourquoi ? (*Se tournant vers Royaume-Uni*) Hein ? Ils n'ont pas répondu ?

*Un temps. Royaume-Uni ne dit rien.*

**ALLEMAGNE**

Ah ! Très belle idée, que cette conférence, vraiment ! Novatrice et généreuse. Et nous

reconnaissons bien là toute la générosité britannique, générosité qui n'est d'ailleurs pas sans rappeler la générosité allemande. Il faut dire que nous sommes cousins, n'est-ce pas ? pour ne pas dire frères. De sang. Mais figurez-vous que nous craignons que cette initiative, aussi belle et généreuse soit-elle, ne place l'Autriche comme un accusé lors d'un procès. Or, l'Autriche-Hongrie est une victime dans cette affaire, ne l'oublions pas. (*Se tournant vers Royaume-Uni*) N'est-ce pas ?

*Un temps. Royaume-Uni ne dit rien.*

-----

**SAZONOV**

Mais comment ça, « oui », votre majesté ?

**NICOLAS II**

Oui. Non ? Peut-être. Ou pas. Je ne sais pas, j'hésite en fait. C'est que ça peut être dangereux, la guerre, tout de même ! Non ? Et vous ? Que feriez-vous à ma place, vous ?

**SAZONOV**

À votre place, Majesté, je/

**NICOLAS II**

Oui, mais vous n'êtes pas à ma place ! N'est-ce pas ? Je suis le tsar, pas vous. Personne ne peut être à ma place. Je suis le tsar, et si je le suis, c'est par la volonté de Dieu. Expressément. Eh oui. Et pas vous. Vous, je ne sais pas ce que vous êtes ni ce que vous faites, mais il y a de grandes chances que vous ne le soyez que par ma volonté à moi. Uniquement. Je suis le tsar et je suis le seul à pouvoir décider. Mais décider quoi ? C'est là où réside la difficulté. Comprenez-vous ? Et vous ?

**YANOUCHEVITCH**

Oui.

**NICOLAS II**

Ah. Bon. (*Un temps*) Mais « oui », quoi ?

**YANOUCHEVITCH**

À la guerre.

**NICOLAS II**

Ah.

**SAZONOV**

Non, non, il ne s'agit pas encore de guerre, votre Majesté, mais de mobilisation seulement.

**NICOLAS II**

Ah ? Car c'est différent ?

**YANOUCHEVITCH**

Non.

**SAZONOV** *en même temps*

Oui.

**NICOLAS II**

Ah ?

**YANOUCHEVITCH**

Ne pas entrer en guerre suite à une mobilisation équivaut à perdre cette guerre.

**NICOLAS II**

Ah. Mais... si on n'entre pas du tout en guerre, on ne risque pas de la perdre !?

**YANOUCHEVITCH**

Si.

**NICOLAS II**

Ah bon ?

**YANOUCHEVITCH**

Oui.

**NICOLAS II**

Ah. Mais c'est terrible ! Bon alors, c'est d'accord !

**SAZONOV**

D'accord, quoi, votre Majesté ?

**NICOLAS II**

Beh, je ne sais pas justement. « D'accord quoi » ?  
Je ne sais pas !

-----

**ROYAUME-UNI**

Vous savez pourquoi nous, nous pensons qu'une grande guerre européenne est aujourd'hui impossible ? Parce que ce serait absurde.

**FRANCE**

Non, oui, mais/

**ROYAUME-UNI**

Écoutez : nous continuerons aussi longtemps que possible à afficher notre indépendance dans cette affaire. C'est là le meilleur moyen de modérer l'Allemagne. Alors que votre solidarité avec la Russie, pardonnez-nous, mais elle aurait plutôt tendance à crispier les antagonismes.

**FRANCE**

Oui, non, mais dans l'hypothèse où/

**ROYAUME-UNI**

Notre opinion publique ne se sent absolument pas concernée par cette histoire. Les Britanniques ne portent pas les Serbes dans leur cœur, qu'ils considèrent au mieux comme des voleurs de poules, au pire comme des barbares et des assassins de rois.

**FRANCE**

Oui, non, mais dans l'hypothèse où/

**ROYAUME-UNI**

Donc, c'est réglé. Nos regards aujourd'hui sont plutôt braqués vers l'Irlande, où nous craignons un embrasement fatal et autrement plus important dans les heures qui viennent.

**FRANCE**

Oui, non, mais dans l'hypothèse où la Russie devait mobiliser contre l'Autriche, il est fort à parier que l'Allemagne mobiliserait à son tour contre la Russie, n'est-ce pas ? Or, nous avons appris qu'il existe un plan qui prévoit, écoutez bien, (*bas*) qui prévoit qu'en cas de conflit avec la Russie, l'Allemagne commence ses opérations militaires par une attaque contre la France, et ce, en passant par la Belgique, qui pourtant, elle, n'y est absolument pour rien/

**ROYAUME-UNI**

Oui, le plan Schlieffen.

**FRANCE**

Vous connaissez ?!

**ROYAUME-UNI**

Oui.

**FRANCE**

Ah bon. Mais dans cette hypothèse donc, le Royaume-Uni, quand même, se rangerait bien aux côtés de son alliée, la France, n'est-ce pas ?

**ROYAUME-UNI**

Alors, d'abord, calmez-vous ! Hein ? Calmez-vous. Votre préoccupation est au moins prématurée, pour ne pas dire irrationnelle. Ensuite, nous sommes une démocratie, nous vous le rappelons.



**FRANCE**

Nous aussi.

**ROYAUME-UNI**

Oui, mais la nôtre est plus ancienne, et plus stable.

**FRANCE**

Ça se discute.

**ROYAUME-UNI**

Non. En tout état de cause, ces choses-là ne décident pas entre deux portes par une seule personne, au beau milieu de l'été. Cela se débat. Mais nous vous promettons de faire part de vos inquiétudes auprès de notre cabinet dès que possible.

-----

**ALLEMAGNE** *rejoignant Autriche-Hongrie*

Alors ? Où en êtes-vous ?

**AUTRICHE-HONGRIE**

Euh... nous réfléchissons.

**ALLEMAGNE**

À quoi ?

**AUTRICHE-HONGRIE**

À la meilleure stratégie.

**ALLEMAGNE**

Quelle stratégie ?

**AUTRICHE-HONGRIE**

Pour attaquer la Serbie.

**ALLEMAGNE**

Mais elle va durer longtemps, votre réflexion ?!

-----

**ALLEMAGNE**

Ça va ?

**ROYAUME-UNI**

Oui, ça va, oui.

**ALLEMAGNE**

Sûr ?

**ROYAUME-UNI**

Oui. Et vous ?

**ALLEMAGNE**

Ça va.

**ROYAUME-UNI**

Bon.

**ALLEMAGNE**

Vous partez en vacances, non, cet été ?

**ROYAUME-UNI**

Euh... pas sûr, non. Nous sommes un peu préoccupés par la situation en Irlande du Nord, figurez-vous/

**ALLEMAGNE**

Aïe. (*Un temps*) Allez, ça va s'arranger, non ? — Heureusement que dans les Balkans, on s'oriente plutôt vers un conflit localisé, n'est-ce pas ?

**ROYAUME-UNI**

Oui, enfin... pas de conflit du tout, ce serait encore mieux, non ? (*Un temps*) Vous avez pu réfléchir à notre proposition de conférence pour la paix ?

**ALLEMAGNE**

Ah, oui, oui. Bien sûr, oui.

**ROYAUME-UNI**

Et ?

**ALLEMAGNE**

Et.../ Qu'est-ce que vous en avez à faire des Balkans, vous ? Ça reste un odieux régicide tout de même, ne l'oublions pas. Imaginez deux secondes que les Irlandais assassinent votre prince héritier ! Vous apprécieriez, vous, que la France ou la Russie viennent se mêler de vos affaires et vous empêchent d'exercer votre droit légitime à la justice ? Non. Donc laissons les Autrichiens assouvir leur soif de vengeance et ne nous en mêlons pas.

-----

**ALLEMAGNE**

Bon, allez, si vous voulez toujours attaquer la Serbie, c'est maintenant. Dépêchez-vous. C'est le meilleur moyen de mettre les grandes puissances devant le fait accompli. Allez !

**AUTRICHE-HONGRIE**

Mais vous ne craignez pas tout de même que ça finisse par dégénérer, tout ça ?

**ALLEMAGNE**

Mais non, voyons. Non. Nous n'avons aucune envie que cela dégénère, figurez-vous. Mais si par malheur cela devait dégénérer, nous avons la certitude aujourd'hui que l'Angleterre resterait en dehors de tout ça. Le rapport de force serait donc en notre faveur, il n'y a aucune crainte à avoir. Allez !

**AUTRICHE-HONGRIE**

Ok.

**ALLEMAGNE**

Et de notre côté, nous préparons un ultimatum pour la Belgique, on ne sait jamais.

**AUTRICHE-HONGRIE**

La Belgique ? Mais qu'est-ce que la Belgique vient faire là-dedans ?

**ALLEMAGNE**

On ne vous a jamais parlé du plan Schlieffen, à vous ?

**AUTRICHE-HONGRIE**

Si ! Si, si.

**ALLEMAGNE**

On peut vous le ré-expliquer si vous voulez.

**AUTRICHE-HONGRIE**

Non. C'est bon. Vraiment.

**ALLEMAGNE**

Sûr ?

**AUTRICHE-HONGRIE**

Sûr.

**ALLEMAGNE**

Mais c'est uniquement au cas où la Russie prendrait la résolution d'intervenir.

**AUTRICHE-HONGRIE**

Bien sûr. / Ce qui ne risque pas d'arriver ?

**ALLEMAGNE**

Beh non. Nous vous le disons depuis le début, ça. Suivez un peu. Ils ne sont pas prêts encore. Ce serait une folie. Mais dépêchez-vous quand même.

-----

**FRANCE**

Alors, juste vous rappeler quand même que l'objectif de la France n'est pas la guerre. N'est-ce pas ? Pas du tout même. Mais bien de préserver la paix. D'accord ? Par tous les moyens.

**RUSSIE**

Y compris la force ?

**FRANCE**

Y compris la force. Autre chose : si par malheur la situation devait se dégrader, il ne faut en aucun cas que nous puissions passer aux yeux de nos opinions publiques et des Britanniques pour des agresseurs dans cette affaire. En aucun cas.

**RUSSIE**

Ne pas passer pour les agresseurs ?

**FRANCE**

C'est ça. Donc pas de mouvements de troupes inutiles, pas de mobilisation préventive, pas de provocations. D'accord ? Prudence à tous les étages. Si l'incident austro-serbe ne peut pas se résoudre par la voie diplomatique, nous devons nous garantir la possibilité d'une intervention britannique à nos côtés. D'accord ? L'Alliance franco-russe, c'est bien gentil, mais c'est sûrement pas ça qui va nous faire gagner la guerre, figurez-vous ! Pour ça, on a besoin des Anglais ! Enfin, nous vous rappelons qu'aucune décision stratégique ne peut être prise par la Russie sans en avertir son alliée, la France.

**RUSSIE**

D'accord. Mais si l'Autriche mobilise, la Russie peut quand même mobiliser contre l'Autriche ?

**FRANCE**

Si l'Autriche mobilise contre la Russie, oui ! Pas contre la Serbie. Qui n'est pas dans l'Alliance. Franco-russe.

**RUSSIE**

Ah bon. Mais enfin, on peut quand même se prémunir de toute agression en commençant juste des petits préparatifs ?

**FRANCE**

Oui, c'est ce que nous faisons nous-mêmes, mais prudence ! Surtout, prudence ! Et discrétion.

**RUSSIE**

La nuit, en chaussettes ?

**FRANCE**

Voilà.

-----

**ALLEMAGNE** *exagérément fort, afin d'ameuter tout le quartier. Sincère.*

Ah ! Ouf !

**FRANCE**

Quoi ?

**ALLEMAGNE**

Ouf !

**ROYAUME-UNI**

Qu'est-ce qu'il y a ?

**ALLEMAGNE**

Ouf !

**RUSSIE**

Mais expliquez-vous !

**ALLEMAGNE**

Non... il se trouve que nous venons de prendre connaissance de la réponse des Serbes à l'ultimatum autrichien et qu'elle est finalement beaucoup plus conciliante que nous ne l'imaginions au préalable ! Ouf !

**ROYAUME-UNI, FRANCE, RUSSIE**

Et ?

**ALLEMAGNE**

Et... beh on évite la guerre, voyons ! On évite la guerre entre les Autrichiens et les Serbes ! Ce qui nous inquiétait un peu, parce que nous commençons à redouter une contagion à l'ensemble de la région ! Mais bon... ouf !

**FRANCE**

Ouf !

**ALLEMAGNE**

Beh oui ! Ouf ! Vous avez raison : ouf ! Réjouissons-nous !

**FRANCE, RUSSIE, ROYAUME-UNI, ALLEMAGNE**

Ouf ! Ouf ! Ouf ! Ouf !

**AUTRICHE-HONGRIE** *poussant un François-Joseph sénile, le rudoyant si nécessaire.*

Allez-y, Majesté. Allez ! Majesté ! Allez ! Oh ! Majesté ! C'est à vous !

**FRANÇOIS-JOSEPH** *lisant*

Les agissements d'un adversaire fourbe, malodorant et plein de haine m'obligent, pour défendre l'honneur de mon vieil empire obsolète et vermoulu, à prendre en main le glaive de la justice après de longues longues longues années de paix. (*Le glaive s'avère beaucoup trop lourd pour lui, on l'aide.*) En cette heure grave, j'assume tout le poids de ma responsabilité et je déclare la guerre à... à... à qui déjà ? (*On lui souffle*) ... à la Serbie. (*On l'évacue*)

*Les personnages-nations, à l'exception de l'Allemagne, quittent la table des négociations.*

**ALLEMAGNE**

Beh non ! Non, beh non ! Pourquoi vous/ Non !  
Beh non ! On avait dit « ouf » ! Ça compte pas, on  
avait dit « ouf ». Attendez ! Oh, vous ! Restez ! Non,  
nous n'étions pas au courant ! Promis ! Revenez !  
Revenez, tous, tout de suite, nous vous l'ordonnons !  
(À Autriche-Hongrie, de retour, satisfait) Mais pourquoi  
vous avez fait ça, vous ?

**AUTRICHE-HONGRIE**

Oh ! Mais c'est vous qui nous avez dit d'attaquer la  
Serbie !

**ALLEMAGNE**

Mais seulement s'il y a des raisons de l'attaquer,  
voyons !

**AUTRICHE-HONGRIE**

Oui, enfin, il y a toujours des raisons d'attaquer la  
Serbie, vous savez ! Et puis, ils ont quand même  
tué notre/

**ALLEMAGNE**

Oui, mais leur réponse à votre ultimatum est très  
conciliante.

**AUTRICHE-HONGRIE**

Oui, enfin, « conciliante », « conciliante »... Faut pas  
exagérer non plus ! Conciliante comme les Serbes  
peuvent l'être ! Le Serbe est fourbe, ne l'oublions  
pas ! Mais d'abord, où est le problème ? Puisque/

**ALLEMAGNE**

Le problème est que les Russes estimant eux que  
la réponse serbe est conciliante vont sans doute  
considérer votre déclaration de guerre comme  
illégitime et vouloir secourir leurs alliés !



**AUTRICHE-HONGRIE**

Mais non, puisqu'ils sont pas prêts, les Russes !  
Vous l'avez dit vous-mêmes ! Ils sont pas prêts !  
Vous manquez de cohérence, hein !

**ALLEMAGNE**

Bien sûr qu'ils sont pas prêts ! Mais c'est peut-être pas  
ça qui va les empêcher de s'engager, figurez-vous !

**AUTRICHE-HONGRIE**

Quoi !? Mais c'est très très grave, ce que vous me  
dites, là !

**ALLEMAGNE**

Bah oui, c'est grave.

**AUTRICHE-HONGRIE**

Attendez, mais s'ils s'engagent, vous vous engagez  
bien à nos côtés, n'est-ce pas ?

**ALLEMAGNE**

Oui ! Bah oui ! Faut bien !

**AUTRICHE-HONGRIE**

Non, parce que la dernière fois, vous/

**ALLEMAGNE**

Oui, mais... on n'a pas vraiment d'intérêt à voir notre  
unique allié s'affaiblir d'année en année, figurez-vous !

**AUTRICHE-HONGRIE** vexé

« S'affaiblir »... Pourquoi vous dites ça ? On peut  
très bien la gagner, cette guerre, vous savez !

**ALLEMAGNE**

Tout seul ?

**AUTRICHE-HONGRIE**

Oui. Bah oui. Si. On en a déjà gagné des guerres,  
hein ! Si. Et puis c'est peut-être pas très gentil,  
toutes vos insinuations, là.

**ALLEMAGNE**

Pardon.

**AUTRICHE-HONGRIE**

C'est rien. Bon, qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

**ALLEMAGNE**

Eh beh, attaquez la Serbie. Il y a encore des chances pour que tout ça reste localisé.

**RUSSIE** *entre en tenue militaire, à Autriche-Hongrie*  
Les Serbes sont allés au-delà de ce que nous leur avons conseillé de faire ! Ils ont tout accepté presque ! Mais vous vouliez la guerre, c'est ça ?

**AUTRICHE-HONGRIE**

Mais non ! En plus, non ! Pas tant que ça ! On voulait juste... Mais en même temps, ça ne vous concerne pas, tout ça ! (*À Allemagne*) Hein que ça ne les concerne pas ? (*À Russie*) Vous n'êtes pas Serbes, vous, vous êtes Russes. Et les Serbes, eux, ne sont pas Russes, ils sont Serbes. Faut pas tout mélanger non plus. Vous mélangez tout, là ! Et puis d'abord vous n'êtes pas prêts, vous ! (*À Allemagne*) Hein qu'ils sont pas prêts ?

*Autriche-Hongrie sort.*

**RUSSIE, ALLEMAGNE**

Tout cela va dégénérer/

**ALLEMAGNE, RUSSIE**

... vous vous en rendez bien compte ?/

**RUSSIE, ALLEMAGNE**

Mais non !

**ALLEMAGNE, RUSSIE**

Veillez à retenir...

**RUSSIE**

... l'Autriche !

**ALLEMAGNE** *en même temps*

... la Serbie !

**RUSSIE**

Mais elle se couche, la Serbie, là ! Elle se couche !

**ALLEMAGNE**

Allez, restez en dehors de tout ça. Vraiment/ Mais... dites... vous vous êtes changé, là ?

**RUSSIE**

Non. Pas du tout.

**ALLEMAGNE**

Bah si, vous vous êtes changé, là ?

**RUSSIE**

Mais non je vous dis.

**ALLEMAGNE**

Vous étiez habillé comme ça hier ?

**RUSSIE**

Bien sûr que oui.

**ALLEMAGNE**

Oh là ! Vous seriez pas en train de préparer une petite mobilisation, vous, par hasard ?

**RUSSIE**

Pas du tout, voyons.

**ALLEMAGNE**

Vous avez bien conscience que si nous apprenions que vous avez entamé une mobilisation, même partielle, nous serions dans l'obligation d'en faire autant ? (*Se décidant à se changer aussi*) Pas question de vous laisser ne serait-ce que deux jours d'avance !

**RUSSIE**

Mais non, ce sont des manoeuvres. Et loin des frontières allemandes, très loin, rassurez-vous.

**ALLEMAGNE**

Près de l'Autriche ?

**RUSSIE**

Nous sommes un pays souverain, nous faisons bien ce que nous voulons.

**ALLEMAGNE**

Mais vous avez bien conscience que vous n'êtes pas prêts ?

**RUSSIE**

À quoi ?

**ALLEMAGNE**

À rien.

-----

**FRANCE**

Tiens, vous vous êtes changé, vous ?

**ALLEMAGNE** *en tenue militaire*

Non, pas du tout.

**FRANCE**

Bah si, vous vous êtes changé !

**ALLEMAGNE**

Mais non je vous dis.

**FRANCE**

Vous étiez habillé comme ça hier ?

**ALLEMAGNE**

Bien sûr que oui.

**FRANCE**

Vous seriez pas en train de préparer une petite mobilisation, vous, par hasard ?

**ALLEMAGNE** *agressif*

Pas du tout, voyons. Qu'est-ce que vous allez chercher, là ? Nous sommes pacifiques, nous. Si

personne nous agresse, nous n'agressons personne. En revanche, bien sûr, si les Russes devaient s'aventurer dans des préparatifs militaires à propos d'une affaire qui ne les regarde absolument pas, alors là, oui ! Là, nous pourrions être contraints de prendre éventuellement quelques précautions, oui.

**FRANCE**

Mais vous avez des raisons de croire que la Russie pourrait planifier quelque chose ?

**ALLEMAGNE** *même jeu*

Et vous ? C'est vous l'alliée de la Russie après tout. Vous devez être bien plus au courant que nous, non ? La Russie ne mobiliserait pas sans prévenir son principal allié ?

**FRANCE**

Bien sûr. Et l'Alliance franco-russe est très claire à ce sujet. Mais dans l'hypothèse où la Russie préparerait quelque chose disons de préventif à votre égard, vous...

**ALLEMAGNE**

Nous ?

**FRANCE**

Vous...

**ALLEMAGNE**

Eh beh, nous... préparerions en conséquence quelque chose disons de « préventif » aussi, oui.

**FRANCE**

D'accord. Sur la base du plan Schlieffen ?

**ALLEMAGNE**

Pardon ?

**FRANCE**

Sur la base du plan Schlieffen ?

**ALLEMAGNE**

C'est-à-dire ?

**FRANCE**

Le plan Schlieffen.

**ALLEMAGNE**

Non, je vois pas.

-----

**ROYAUME-UNI**

Dites-nous, la Russie n'aurait pas pu procéder à une mobilisation sans vous en avertir ?

**FRANCE** *revêtant une tenue militaire*

Non, impossible.

**ROYAUME-UNI**

Vous vous changez ?

**FRANCE**

Non.

**ROYAUME-UNI**

Bah si, vous vous changez, là ?

**FRANCE**

Ah, oui, tiens...

**ROYAUME-UNI**

Vous voulez précipiter la guerre ou quoi ?

**FRANCE**

Mais non, pas du tout, voyons. Vous le savez bien. Nous voulons la paix, nous. Plus que tout. Mais d'après tous les spécialistes, qu'il soient français, russes ou allemands, cette guerre ne va durer que deux ou trois semaines, éventuellement un mois si la météo n'est pas bonne. Il serait donc totalement suicidaire de laisser l'Allemagne commencer des préparatifs militaires sans entamer les nôtres.

Chaque jour compte, vous le savez bien. Le premier qui dégainera gagnera cette guerre, c'est ainsi.

**ROYAUME-UNI**

Mais quelle guerre ? De quelle guerre parlez-vous ?

**FRANCE**

Mais celle que l'on essaye à tout prix d'éviter, voyons. Suivez un peu.

**ROYAUME-UNI**

Mais vos présidents sont rentrés, là ?

**FRANCE**

Oui/ non/ pas encore.

**ROYAUME-UNI**

Qui prend toutes ces décisions alors ?

**FRANCE**

Personne. Et vous ?

**ROYAUME-UNI**

Concernant l'Irlande ?

**FRANCE**

Non, concernant la grave crise diplomatique qui secoue l'Europe ?

**ROYAUME-UNI**

Oh là ! Ça n'intéresse pas/

**FRANCE**

... beaucoup l'opinion anglaise, nous savons ! Et l'invasion plus que probable de la Belgique et de la France, ça va bien finir par l'intéresser à un moment, votre opinion, rassurez-moi ?

**ROYAUME-UNI**

Pas sûr.

*Royaume-Uni sort.*

-----

**RUSSIE**

Alors, nous vous remercions pour votre indéfectible amitié et nous vous annonçons l'imminence d'une mobilisation de notre armée dans les régions limitrophes de l'Autriche/

**FRANCE**

Quoi ?!

**RUSSIE**

Il ne s'agit que d'une démarche dissuasive.

**FRANCE**

Mais nous ne pouvons en aucun cas vous soutenir dans cette aventure, vous savez ?

**RUSSIE**

Ah, si, si.

**FRANCE**

Non. Vous n'avez pas du tout respecté les termes de notre alliance. Vous ne pouviez absolument pas mobiliser sans notre accord. De plus/

**RUSSIE**

Mais nous avons eu votre accord !

**FRANCE**

Quoi ?!

**RUSSIE**

Bien sûr. Votre ambassadeur, Paléologue, le dindon, nous a assuré du soutien sans faille de la France. Allez-vous le désavouer alors que nos premiers mouvements de troupe sont engagés ?

**FRANCE**

Non, mais cet accord d'abord n'est valable que si l'Autriche ou l'Allemagne procèdent à une mobilisation générale !



**RUSSIE**

Mais c'est le cas.

**FRANCE**

Quoi ?!

*France sort.*

-----

**ALLEMAGNE**

Mais non, ce n'est pas le cas ! Pas du tout même !  
L'Autriche n'a entamé sa mobilisation qu'à l'encontre  
de la Serbie.

**RUSSIE**

Oui, mais elle allait le faire ! D'ailleurs elle l'a fait !  
Juste après nous.

**ALLEMAGNE**

Parce que vous l'avez fait !

**RUSSIE**

Oui, non ! Non ! Non, non ! Et puis c'est un détail  
d'abord. Ça revient au même.

**ALLEMAGNE**

Mais non, ça ne revient pas du tout au même, non !

**RUSSIE**

Beh si.

**ALLEMAGNE**

Beh non !

**RUSSIE**

Beh si ! Comme on est un plus grand pays et puis  
en plus pas très bien organisés, on est obligés de  
prendre un peu d'avance, sinon c'est pas du jeu !  
De toute façon, il ne s'agit là que d'une démarche  
dissuasive. C'est pas du tout du tout agressif  
comme démarche ! Demandez aux Autrichiens

d'arrêter immédiatement leurs manoeuvres contre nos petits frères serbes et aussitôt tous nos soldats rentreront dans leurs casernes.

**ALLEMAGNE**

Mais non, voyons. Non ! Arrêtez maintenant ! Et calmons-nous. Vraiment, calmons-nous ! Attention parce que si vous deviez poursuivre vos préparatifs, l'Allemagne se verrait contrainte d'en faire autant. Notre état-major est sur les dents, nous vous prévenons !

**RUSSIE**

Nous aussi, notre état-major est sur les dents, nous vous prévenons ! Mais tout est très clair maintenant, tout ! Nous n'avons plus de doute sur la véritable cause de l'intransigeance autrichienne. C'est l'Allemagne qui voulait la guerre et elle s'est servie de l'Autriche comme d'un cheval de Troie, voilà la vérité !

**ALLEMAGNE**

Nous protestons contre cette affirmation blessante.

**RUSSIE**

Nous aussi nous protestons.

**ALLEMAGNE**

Non, c'est nous.

**RUSSIE**

Non, c'est nous.

**ALLEMAGNE**

Mais vous n'êtes pas prêts, voyons ! Vous n'êtes pas prêts !

-----

**ALLEMAGNE**

Alors/ Vous n'êtes toujours pas changé, vous ?!!

**AUTRICHE-HONGRIE**

Non. Non, car nos moissons ne sont pas encore tout à fait terminées. Mais la bonne nouvelle, c'est qu'il semblerait que ce soit plutôt une très bonne année !

**ALLEMAGNE**

Pour ?

**AUTRICHE-HONGRIE**

L'orge.

**ALLEMAGNE**

Vous n'avez pas déclaré la guerre hier à la Serbie ?

**AUTRICHE-HONGRIE**

Ah si. Si. Oh là. Si.

**ALLEMAGNE**

Et vous pensez que ça va suffire ?

**AUTRICHE-HONGRIE**

Ah, mais nous avons bombardé Belgrade déjà. Hier.

**ALLEMAGNE**

Et c'est tout ? Trois malheureux obus ? Vous attendez quoi exactement ? Que les Russes soient à Vienne ?

**AUTRICHE-HONGRIE**

Les Russes ?! Quels Russes ? Ils ne sont pas prêts, les Russes ? N'est-ce pas ? Ils sont pas prêts ?!

**ALLEMAGNE**

Bien sûr que non, ils sont pas prêts !

*Russie entre.*

**RUSSIE**

Nous décrétons notre mobilisation générale.

**ALLEMAGNE**

Quoi !? Vous retirez ça tout de suite, sinon c'est la guerre !

**RUSSIE**

Mais ça n'a rien avoir avec vous ! (*À Autriche-Hongrie*) Mais avec vous !

**AUTRICHE-HONGRIE**

Nous ? Mais qu'est-ce qu'on à voir là-dedans, nous ?

**ALLEMAGNE**

Rien à voir avec nous ?! Et c'est quoi les corps d'armée russes qui s'amassent à notre frontière ?

**RUSSIE**

Oui, mais non, mais ça n'a rien voir, ça. Et puis on peut pas dire que ça « s'amasse ». Vraiment, ça « s'amasse » pas, non, ça « s'amasse pas » du tout même. Ça passe juste. Et encore ça passe doucement ! Tout de suite, les grands mots ! Mais c'est notre plan, c'est comme ça, c'est un plan qui est pas très bien organisé, mais comme on n'en a qu'un, on fait avec.

**ALLEMAGNE**

Retirez ça tout de suite.

**RUSSIE**

Pas de problème. Si eux démobilisent.

*Russie sort.*

**AUTRICHE-HONGRIE**

Qu'est-ce qu'on fait ?

**ALLEMAGNE**

Continuez !

**AUTRICHE-HONGRIE**

Vous êtes sûrs ?

**ALLEMAGNE**

C'est du bluff. Continuez. Ils sont pas prêts.

-----

**ROYAUME-UNI**

Notre Cabinet ministériel rejette toute idée d'intervention militaire britannique sur le continent.

**FRANCE**

Y compris si la neutralité de la Belgique est piétinée ?

**ROYAUME-UNI**

Y compris. Car les intérêts britanniques ne sont pas suffisamment engagés pour justifier une intervention et vous auriez dû retenir la Russie.

**FRANCE**

« Pas suffisamment engagés » ? Pensez-vous réellement qu'une guerre entre la France et la Russie d'un côté et l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie de l'autre puissent se terminer sans vainqueurs ? Un match nul, comme au football ? Mais si la guerre éclate, ce qui désormais paraît inévitable, du fait entre autres de votre non-engagement, et si l'Angleterre persiste à rester à l'écart, de deux choses l'une : soit l'Allemagne et l'Autriche l'emportent, en écrasant la France et en humiliant la Russie, et auquel cas l'Angleterre se retrouve... dangereusement isolée. Soit c'est la France et la Russie qui gagnent et l'Angleterre se retrouvera alors... dangereusement isolée. Vous voulez prendre ce risque ? Si vous choisissez de rester neutre aujourd'hui, vous ne pourrez pas l'être la prochaine fois. Et il y aura une prochaine fois.

**ROYAUME-UNI**

Deux secondes.

-----

**ROYAUME-UNI**

Alors, juste une petite mise au point ! Attention quand même. Hein ? Attention. Il y a quand même de grandes chances, cousins ou pas, que nous ne puissions pas rester spectateurs longtemps d'un éventuel conflit qui vous opposerait à la France. Ou pire d'une éventuelle et fortement déconseillée invasion de la Belgique !

**ALLEMAGNE**

Ah ! Ça, ça veut dire que vous allez rester neutres !

**ROYAUME-UNI**

Quoi ?!

**ALLEMAGNE**

Vous allez restez neutres !

**ROYAUME-UNI**

Non.

**ALLEMAGNE**

Vous allez rester neutres ?

**ROYAUME-UNI**

Mais non.

**ALLEMAGNE**

Si.

**ROYAUME-UNI**

Mais non, je vous dis.

**ALLEMAGNE**

Mais si. Sûr.

**ROYAUME-UNI**

Mais non !

**ALLEMAGNE**

Vous allez entrer en guerre ?

**ROYAUME-UNI**

Non, ce n'est pas ce que nous avons dit/

**ALLEMAGNE**

Donc vous allez rester neutres.

**ROYAUME-UNI**

Non, nous resterons en dehors de tout ça à la condition que vous respectiez l'intégrité territoriale de la Belgique premièrement et deuxièmement si/

**ALLEMAGNE**

Vous bluffez, là ! Là, vous bluffez !

**ROYAUME-UNI**

Mais non.

**ALLEMAGNE**

Si, vous bluffez. Alors là, c'est sûr, vous bluffez ! Vous êtes en train de bluffer ! Vous êtes des bluffeurs !

**ROYAUME-UNI**

Non !

**ALLEMAGNE**

Si. Si. Mais si ! Évidemment. Mais évidemment ! Mais oui ! Nous comprenons. Vous ne pouvez pas le dire, parce que... voilà... justement c'est du bluff ! Hein ? C'est le principe du bluff ? C'est ça ? Sinon ce ne serait pas du bluff. C'est ça ?

**ROYAUME-UNI**

Mais non !

**ALLEMAGNE**

Ah si ! Vous avez cligné !

**ROYAUME-UNI**

Quoi ?!

**ALLEMAGNE**

Vous avez cligné, là ! Il a cligné ! Vous avez dit « Mais non ! » mais vous avez cligné ! Nous vous avons vu ! On vous a vu cligner ! Vous avez dit « Mais non ! » et au moment même où vous avez dit « Mais non ! », top ! vous avez cligné ! Ah, ah ! Nous étions sûrs que c'était du bluff. Nous en étions sûrs ! Donc c'est « oui » !

**ROYAUME-UNI**

C'est « oui » quoi ?

**ALLEMAGNE**

C'est « oui, vous allez rester neutres ».

**ROYAUME-UNI**

Mais non, putain ! Non !

*ALLEMAGNE devant Royaume-Uni qui endosse une tenue militaire*

Mais... qu'est-ce que vous faites ? Oh ?! Mais pourquoi ? Attendez, mais elle était très bien, votre tenue ? Pourquoi vous... Mais qu'est-ce que vous faites ? — Attendez ! — Hop ! hop ! hop ! — quelle que soit l'évolution de la situation — si la situation devait évoluer bien sûr — car il n'est pas encore dit qu'elle évolue, c'est pas encore dit — en effet nous lutterons bec et ongles pour préserver la paix, bec et ongles —, nous aurions souhaité que le Royaume-Uni restât neutre. C'est possible ?

**ROYAUME-UNI**

Mais non. Pas si vous attaquez la France en passant par la Belgique. Non.

**ALLEMAGNE**

Mais c'est qu'on peut pas faire autrement ! C'est le plan Schlieffen ! Si on entre en conflit avec la Russie, on commence par attaquer la France.



**ROYAUME-UNI**

C'est complètement con comme plan !

**ALLEMAGNE**

Mais non. Pas si vous restez neutres justement. Vous allez rester neutres ? (*Royaume-Uni sort. Russie entre*) Tiens, vous êtes armé, vous ?

**RUSSIE**

Non.

**ALLEMAGNE**

Bah si, vous êtes armé, là !

**RUSSIE**

Mais non, je vous dis.

**ALLEMAGNE**

Bah si voyons, votre bras est tendu dans notre direction et au bout de votre bras tendu, votre main crispée serre un pistolet de gros calibre !

**RUSSIE**

Ah oui, tiens. C'est vrai, ça.

**ALLEMAGNE**

Alors ! Et vous n'auriez pas l'intention de vous en servir, par hasard ?

**RUSSIE**

Pas du tout, voyons. Qu'est-ce que vous allez chercher, là ?

**ALLEMAGNE**

Pourquoi nous maintenir en joue alors ?

**RUSSIE**

Une intuition peut-être.

**ALLEMAGNE**

Une intuition. Quelle intuition ?

**RUSSIE**

L'intuition que le temps que je baisse mon bras vous allez tendre le vôtre.

**ALLEMAGNE**

Vous avez bien conscience que si vous deviez vous en servir, nous serions dans l'obligation d'en faire autant ?

**RUSSIE**

Mais vous aussi !

**ALLEMAGNE**

Comment ça ?

**RUSSIE**

Vous aussi, regardez ! Votre bras se tend doucement mais sûrement dans notre direction et au bout de votre bras désormais tendu/

**ALLEMAGNE**

Ah oui, tiens ! C'est vrai, ça !

**RUSSIE**

Alors !

**ALLEMAGNE**

Mais c'est vous qui avez commencé !

**RUSSIE**

Peut-être. Mais si nous avons commencé, c'est que nous nous doutions bien que vous alliez fatalement vous y résoudre.

**ALLEMAGNE**

À cette distance, nous allons avoir du mal à vous louper.

**RUSSIE**

Sauf si c'est nous qui tirons en premier.

**ALLEMAGNE**

Mais si vous tirez en premier, on dira que que c'est vous l'agresseur.

**RUSSIE**

Et alors ? Qu'est-ce que ça peut me foutre ?

**ALLEMAGNE**

Baissez votre arme !

**RUSSIE**

Non.

**ALLEMAGNE**

Baissez votre arme.

**RUSSIE**

Non. C'est trop tard maintenant, c'est trop tard, on a commencé à mobiliser, on est obligés d'aller jusqu'au bout, c'est comme ça, c'est le plan.

**ALLEMAGNE**

Nous vous déclarons donc la guerre !

**RUSSIE**

Ok. Comme ça, on est prêts au moins.

**ALLEMAGNE**

Mais c'est pas vrai, ça ! C'est pas vrai ! Vous n'êtes pas prêts, bordel de merde ! Vous ne pouvez pas être prêts ! C'est pas du tout le pari qu'on avait fait ! Pas du tout même ! Vous n'êtes pas prêts !

**RUSSIE**

Nous allons vite le savoir.

**ALLEMAGNE**

Vous êtes complètement inconscient ou quoi ? Ça va être pire qu'avec le Japon, vous vous rendez pas compte ! Ça va être une boucherie sans

nom ! Réfléchissez un peu, bordel ! L'armement a changé, voyons, on est plus au XIX<sup>ème</sup> siècle, là. C'est fini l'âge de pierre, les cosaques et les grandes cavalcades. Et comptez pas cette fois brûler Moscou pour vous en sortir, c'est fini ce temps-là ! On va s'en charger, nous ! On est au XX<sup>ème</sup> siècle, là ! Au XX<sup>ème</sup> ! La modernité est en marche. Le progrès et la science vont enfin porter leurs fruits. La mort va s'industrialiser. On va faire un carnage moderne. Moderne !

*France entre.*

**FRANCE**

Tiens, vous êtes armé.

**ALLEMAGNE** *tendant une deuxième arme*

Ah bah oui, tiens ! C'est vrai, ça !

**FRANCE**

Mais vous comptez vous en servir ?

**ALLEMAGNE**

De quoi ?

**FRANCE**

De votre pistolet de gros calibre ?

**ALLEMAGNE**

Évidemment. Vous avez déjà entendu parler du plan Schlieffen ?

**FRANCE**

Oui.

**ALLEMAGNE**

Eh beh voilà, c'est maintenant. Mais vous aussi, vous êtes armé !

**FRANCE**

Faut bien !

**ALLEMAGNE** à *Autriche-Hongrie* entrant

Et vous là, c'est à cette heure-là que vous arrivez ?

**AUTRICHE-HONGRIE**

Vous êtes vraiment sûrs que c'est une bonne idée ?

**ALLEMAGNE**

Pointez votre arme./ Mais pas sur moi, bordel !

**AUTRICHE-HONGRIE**

Pardon.

**ALLEMAGNE, AUTRICHE-HONGRIE, FRANCE, RUSSIE<sup>4</sup>**

Baissez votre arme ! (*ad lib.*)

**ALLEMAGNE** à *Royaume-Uni*, qui apparaît armé

Mais non ! Mais qu'est-ce que vous faites là, vous ?  
Barrez-vous, voyons ! Ça vous concerne pas à la fin.  
Vous deviez rester neutres, vous ! Vous deviez rester neutres !

**ROYAUME-UNI**

Vous venez de violer l'intégrité territoriale de la Belgique. Pour notre opinion, c'est absolument/

**ALLEMAGNE**

Mais la Belgique ! La Belgique, maintenant ! Mais arrêtez avec votre Belgique, bordel de merde !  
Qu'est-ce que la Belgique vient faire là-dedans ?  
Qu'est-ce qu'on en a à foutre de la Belgique ? On va la bouffer toute crue, votre Belgique. On va lui marcher dessus, on va la piétiner !

**ROYAUME-UNI**

Baissez votre arme !

---

<sup>4</sup> La Serbie pourra être intégrée à cette scène et de manière générale à tout cet acte.

**ALLEMAGNE**

Vous d'abord !

**ROYAUME-UNI, ALLEMAGNE, FRANCE, AUTRICHE-  
HONGRIE, RUSSIE**

Baissez votre arme ! (*ad lib.*)

*Les cinq (ou six<sup>5</sup>) personnages-nations se mettent en  
joue respectivement et après un temps, finissent par  
s'entretuer. Vingt millions de morts, militaires et civils.*

**FIN**

---

<sup>5</sup> voir note 4

## EMMA BUJARDET

*courte pièce en forme de manifeste*

*pour une troupe de 4 à 8 actrices*

- La guerre, meuf !
- C'est la guerre.
- La guerre.
- La guerre partout, la guerre tout le temps.
- « Tout le temps » veut dire « sans pause », « sans trêve », mais « tout le temps » veut aussi dire « de tout temps ».
- Depuis la nuit des temps.
- Depuis avant le temps.
- Quand la marche, puis la course du temps n'avait pas démarré encore.
- La guerre.
- Et ça te concerne directement, meuf.
- Oui, toi, meuf, cette guerre éternelle est aussi la tienne.
- Cette guerre constitutive de notre humanité est la tienne.
- À part entière.
- Pourtant, regarde le nom des rues, meuf. Regarde le nom des rues.
- Lis les noms gravés au burin dans le granit des monuments aux morts.
- Égrène les prénoms des morts.
- Égrène-les.
- Tiens, Saint-Genis-Laval, commune du Rhône, monuments aux morts, première guerre mondiale. C'est à cent mètres d'ici. J'y suis allée ce matin et j'ai pris des notes.

- « À nos morts pour la patrie », c'est écrit, en gros.
- Écoute, meuf.
- Écoute, j'égrène.
- Écoute.
- « Michel. »
- Sans E.
- « André. »
- Sans E.
- « Jean-Marie. Charles. Benoît. Marius. André. »
- Sans E.
- « François. Firmin. Marcellin. Jules. Henri. Jean-Marie. Abel. Jacques. André. »
- Sans E.
- « Jean-Marie. Louis. Johanny. François. Antoine. Marius. Claudius. Henri. Paul. »
- Sans E.
- « Scipion. Marius. Louis. Pierre. Gabriel. »
- Sans E.
- « Baptiste. Joseph. Prosper. Claudien. Louis. Louis. Claude. »
- Ah là, on peut avoir un doute.
- Non, aucun doute, j'ai vérifié. Claude est un homme.
- « Étienne. Jean-Marie. Albert. Jean. Pierre. Louis. André. »
- Sans E.
- « Antoine. Pierre. Philippe. Léon. Louis. Johanny. Auguste. René. »
- Sans E.
- « Anthelme. Henri. Jean. Jean. Julien. Marius. Jean. Étienne. Georges. »
- Avec un S.
- « Eugène. Jean-Marie. Alexis. Claude. »



- Ah !
- Non, vérifié aussi.
- « Jean. Joseph. Claude. »
- Pareil.
- « Claude. »
- Pareil.
- « Antoine. Edgard. Étienne. Claude. »
- Pareil.
- « François. Jean-Marie. Albert. »

*Un temps.*

- C'est tout ?
- C'est tout.
- 76.
- Sans E.
- Sans E.
- Sans E.
- Sans E.
- Sans E.
- Sans E.
- Sans E.
- Sans E.<sup>1</sup>
- 76 Saint-Genois sont morts pour la France entre 1914 et 1918.
- 76.
- Lourd tribut.
- Et aucune femme.
- Aucune.
- Sur les 36000 monuments aux morts de la première guerre mondiale érigés en France, aucune femme.

---

<sup>1</sup> « Cette réplique est répétée autant de fois qu'il y a d'actrices dans la troupe. Ici huit. »

- Aucune femme, meuf. Aucune.
- Si, une.
- Une.
- Une femme.
- Emma Bujardet.
- Elle s'appelle Emma Bujardet.
- On dirait un nom de roman du XIXème.
- Emma Bujardet.
- Mais cette Emma-là n'est pas un personnage de roman.
- Elle a existé, Emma Bujardet.
- Emma Marie Antonia Bujardet, née Guillot.
- Son nom est gravé sur le monument aux morts de La-Forêt-du-Temple.
- C'est dans la Creuse, la Forêt-du-Temple.
- Là aussi, on dirait un nom de roman.
- Mais quand on se rend à La-Forêt-du-Temple pour y lire le nom d'Emma Bujardet, on ne le trouve pas d'abord. Dans la liste. Il n'y est pas.
- Ce n'est pas la peine d'aller se plaindre à l'office du tourisme, il n'y en pas, d'office du tourisme, c'est 145 habitants, La-Forêt-du-Temple.
- En fait, il faut faire le tour du monument pour trouver son nom, à Emma.
- Il est gravé, son nom, mais sur la face cachée de la stèle.
- Tout en bas.
- Derrière et tout en bas.
- Et pour le lire, il faut marcher sur les pensées, piétiner les myosotis, il faut enjamber les buis, se frayer un chemin entre les glaïeuls et les iris, puis écarter les branches des seringat, frotter la mousse et le lichen et enfin vous le trouverez, son nom.

- Vous le trouverez gravé tout en bas de la stèle, sous ceux de :
- Fernand Bujardet, tué au champ d'honneur en 1915,
- de :
- René Bujardet, tué au champ d'honneur en 1916,
- et de :
- Maurice Bujardet, tué au champ d'honneur en 1917,
- ses trois fils.
- Fernand, René, Maurice.
- Et enfin, le sien, de nom, à Emma :
- « Emma Bujardet, morte de chagrin en 1917 ».
- C'est écrit.
- C'est gravé.
- Dans la pierre.
- Au dos de la stèle du monument aux morts de la Forêt-du-Temple.
- C'est écrit.
- Emma Bujardet est morte de chagrin en 1917, après avoir successivement appris la mort de ses trois fils,
- Fernand,
- René
- et Maurice,
- tués au Champ d'honneur.
- C'est son mari et le père de ses trois fils,
- Alexandre Bujardet,
- qui a insisté et payé pour que le nom de sa femme puisse côtoyer celui de ses trois fils.
- Et ça ne s'est pas fait sans mal.
- Il a fallu convaincre chacun et rassembler des fonds, car pas question pour l'état ou la commune de payer un centime pour cette lubie.

- Il a fallu subir les foudres des anciens combattants pour qui, je cite, « il est impensable, quel que soit le mérite qui puisse être attribué à cette dame, qu'elle puisse figurer sur un tel monument ».
- Morte de chagrin.
- Emma.
- Tu es morte de chagrin.
- C'est écrit. C'est gravé même.
- Et tu serais donc la seule ?
- En France ?
- Pourtant...
- Pourtant...
- Pourtant...
- Pourtant, tu n'es pas la seule à être morte de chagrin.
- C'est sûr.
- Comme tu n'es pas la seule à être morte tout court à cause de cette guerre-là.
- Tu n'es pas la seule, Emma Bujardet.
- Il y a eu toutes celles qui se sont tuées à la tâche dans les usines et dans les fermes, pour que la machine de guerre fonctionne.
- Il y a eu les infirmières, victimes des bombardements dans les hôpitaux de campagne.
- Il y a eu toutes celles qui sont mortes de faim ou de maladie, parce que les conditions sanitaires ont parfois été terribles à l'arrière.
- Il y a eu toutes celles qui, dans les territoires occupées par les Allemands, les Flandres, l'Artois, la Picardie, la Champagne, la Lorraine, ont subi les exactions de l'ennemi.
- Toutes celles dont le corps a servi de monnaie d'échange

- ou de champ de bataille
- Et toutes celles, comme toi, Emma Bujardet, mères, épouses, fiancées, soeurs, qui sont mortes de chagrin.
- Et, hormis Emma Bujardet, aucune n'a vu son nom gravé sur un monument aux morts.
- Aucune, meuf.
- Aucune.
- Aucune.
- Aucune.
- Aucune.
- Aucune.
- Aucune.
- Aucune.<sup>2</sup>

FIN

---

<sup>2</sup> voir note 1 p. 145

Achévé d'imprimer par

© Les Cygnes Paris 2019  
ISBN : 978-2-36944-309-4  
editionlescygnes@gmail.com  
www.editionlescygnes.fr